dis-moi d'où tu viens et raconte-moi Renens

20-21 juin 2003 Prix : Fr. 2.-

CISE
COMMISSION INTÉGRATION SUISSES-ÉTRANGERS
Renens

Bonjour chers lecteurs!

Il était une fois 20 élèves de la classe de 5e de Mme Napolitano du collège du Léman à Renens. Nous voulions mieux connaître l'histoire de Renens autrefois. Alors, pour en savoir plus, nous avons accueilli cinq témoins qui nous ont parlé de leur vie dans leur pays natal et des circonstances de leur venue à Renens

Dans un premier temps, M. Marendaz, collectionneur de cartes postales, nous a montré des diapositives de Renens vers 1900, moment de la construction de la gare. On a pu constater de grands changements, entre autres qu'à la place du collège du Léman, il y avait un marécage et qu'au lieu de la Migros il y avait des petits magasins partout.

Ensuite, nous avons accueilli quatre témoins : Mme Longchamp, Mme Gloor, Mme Özcan et M. Olela. Grâce à leur témoignage, nous avons appris beaucoup de choses sur le Jura, la Grèce, l'Espagne et le Congo. Ils nous ont aussi fait comprendre que le racisme ne date pas d'aujourd'hui. Nous avons appris que le lac était plus pollué, qu'il y avait plus de neige et que les enfants pouvaient luger sur la route. Il y avait moins de circulation et certains dimanches la circulation était interdite, la nourriture était moins chère, la viande était rare, les parents n'avaient pas les moyens de donner de l'argent de poche à leurs enfants.

M. Marendaz a partagé avec nous ses connaissances sur Renens. Nous avons découvert la richesse de sa collection de cartes postales accumulées au fil des ans. M. Marendaz est celui qui a répondu à toutes nos questions concernant Renens.

Mme Longchamp était ouverte parce qu'elle a eu l'habitude des enfants de par son métier d'enseignante. Elle a d'abord enseigné au collège de la Gare et ensuite au collège de Verdeaux. Un moment on a cru qu'elle était dans sa propre classe.

Mme Gloor a bien raconté son histoire, c'était intéressant à écouter. Elle nous a beaucoup parlé de la Grèce et a distribué un drapeau de son pays à chacun de nous en expliquant que la couleur bleue représentait la mer et le blanc l'écume. Elle nous a aussi parlé de la Seconde guerre mondiale.

L'histoire de Mme Özcan était très touchante. Elle a perdu son père très jeune et a dû beaucoup travailler pour aider sa maman. Par rapport à nous, elle a eu une enfance difficile. En Suisse, elle a été maman de jour et s'est occupée d'une élève de la classe et de sa sœur.

Le dernier témoin qui s'appelle M. Wembo Olela nous a chanté quelque chose car il a fait partie d'un groupe de reggae : Jah Olela and African n'koy band. Il nous a aussi montré le livre qu'il a écrit. Jah était drôle et nous a raconté des histoires merveilleuses et parfois aussi douloureuses. Il est le petit fils d'un roi et serait notable aujourd'hui s'il n'avait pas quitté son pays, le Congo. On a même reçu un autographe.

A la suite de ces rencontres et des photos que nous ont apportées les témoins, nous avons préparé une exposition pour, à notre tour, partager tout ce que nous avons appris. Nous avons aussi raconté notre parcours familial pour livrer une histoire plus récente de l'émigration.

Cette expérience nous a apporté des réponses à certaines questions que nous nous posions sur Renens même si parfois nous avons appris plus sur la vie des témoins que sur la ville de Renens. Nous sommes aussi par nos témoignages entrés dans l'histoire de Renens.

Classe Cyt5/6 de Mme Napolitano

Historique de notre travail

Il y a environ un an (à la rentrée d'août 2002), notre enseignante nous a proposé de préparer un travail de recherche sur l'histoire de Renens et son développement. Nous serions aidés d'un historien: M. Fairon. La classe au complet était partante.

Cet atelier de micro-histoire devait permettre à des jeunes de prendre connaissance de la transformation de leur ville et de son histoire à travers des témoignages d'aînés. Nous devions rencontrer quatre personnes.

La première partie du travail consistait à préparer un questionnaire par groupes et à noter tout ce que nous voulions savoir sur Renens au début du 20ème siècle.

La 1ère rencontre a eu lieu le 7 novembre 2002. M. Fairon est venu dans notre classe accompagné de deux personnes: Mme Gloor et M. Marendaz. Ce dernier nous a montré des diapositives d'anciennes cartes postales de Renens. A eux deux, ils ont présenté Renens au début du siècle passé et nous ont raconté quelques anecdotes. Par manque de temps, nous n'avons pu poser que quelques questions.

1er témoin: M. Reymond (14 novembre 2002) Nous avons modifié nos questionnaires suite aux diapositives.

M. Reymond nous a expliqué sa vie à Renens. Il nous a parlé de la gare CFF et de son travail de tapissier-décorateur. Il a pu répondre presque à toutes nos questions.

2ème témoin: M. Montalbano (5 décembre 2002) Nous avions retravaillé notre questionnaire.

M. Montalbano a pu nous expliquer son histoire en tant qu'immigrant. Il a surtout parlé de la Seconde guerre mondiale qu'il a vécue en Italie et de son arrivée en Suisse. Nous lui avons posé des questions sur sa vie privée. Il nous a parlé de l'équipe de football qu'il a créée: la Juventus de Lausanne.

12 décembre 2002. Nouvelle visite de M. Fairon. Nous avons résumé les deux visites, assemblé toutes les informations des deux témoins, et modifié le questionnaire pour la prochaine rencontre.

Le 22 janvier, M. Fairon est venu avant le témoin et nous a proposé d'écrire nos histoires, ce que nous avons fait.

3ème témoin: M. Iamarino (22 janvier 2003) nous a expliqué son enfance à Benevento en Italie et son arrivée en Suisse. Il a travaillé comme mécanicien. Il est allé aussi en France et en Amérique. Il n'a pas pu nous donner beaucoup d'informations sur Renens. Nous avons alors décidé de changer notre questionnaire et de nous intéresser plus à la vie des personnes.

4ème témoin: Mme Radosavljevic (13 février 2003) nous a raconté son enfance en Yougoslavie. Elle faisait partie de l'équipe nationale de basket. Elle était professeur de mathématiques. Elle nous a aussi raconté sa vie en Suisse et son travail chez IRIL.

Ce jour-là, il y avait aussi un photographe, M. Pierre Boss. Il a pris différentes photos tout au long de la matinée et une photo de la classe au complet avec le dernier témoin.

Après chaque visite, nous préparions un texte racontant l'histoire des témoins.

M. Fairon est venu encore les 19 et 20 février, le 12 mars et le 10 avril pour nous aider à noter des commentaires sur les photos des témoins et nos propres photos pour l'exposition. Nous avons tapé nos histoires en salle d'informatique, ainsi que celles des témoins, malheureusement, Monsieur Fairon a passablement modifié nos textes.

Nos conclusions: nous avons apprécié le contact avec les témoins. Nous avons eu du plaisir à découvrir et à connaître l'histoire de Renens racontée par des témoins. Nous avons aimé écrire nos propres histoires et amener des photos. Nous nous réjouissons de l'exposition et de la sortie du journal.

Classe 8 VSO/3 de Mme Clément

La gare de triage transforme

A cette époque, à Renens, il n'y avait presque que des employés des CFF

Mes parents étaient vaudois cent pour cent. Mon père a été élevé à Bussy-sur-Morges, ma mère à Villars-Sous-Yens. Ils se sont connus dans les fêtes de villages. Mon père a travaillé dans l'agriculture puis il a trouvé un emploi au chemin de fer du BAM (Bière, Apples, Morges). C'était très peu payé, c'était la misère. Ma mère disait que la paye ne suffisait qu'au loyer, au pain et au lait. Pour le reste, il fallait se débrouiller ! Mon père ne pouvait plus supporter cette situation, c'est pour cette raison qu'il a demandé à entrer aux chemins de fer à Renens. A cette époque, à Renens, il n'y avait presque que des employés des CFF. Il a tout de suite été engagé.

Avec la guerre 1914-1918, presque tous les Italiens ont quitté la rue Neuve

Mes parents ont déménagé dans un train du BAM. A Morges, leurs affaires ont été transférées dans un wagon qui allait à Renens. Ils ont déposé un wagon en face du café du Commerce. Toute la rue Neuve était vidée de ses habitants. Elle était habitée par des Italiens et ils étaient presque tous partis avec la guerre 1914-1918. On a dit à mes parents qu'ils pouvaient choisir l'appartement qu'ils voulaient.

A ce moment, on parlait d'arithmétique et pas de mathématique

Je suis né à Renens en 1917 à la rue Neuve. Je suis allé au collège de la Gare. Nous étions tous habillés différemment, selon les moyens de nos parents, plutôt mal. Il y en avait

La classe de Marcel

qui étaient en guenilles, avec des habits déchirés, rapiécés. Nous partions à l'école avec des serviettes. Certaines avaient des poignées, mais la plupart se portaient sous le bras. Il y avait aussi les serviettes doubles. On crânait. On se donnait un genre intellectuel. Nous écrivions à la plume. Nous la trempions dans un encrier avec un bec. Il fallait de temps en temps les remplir, sans faire de dégâts. A ce moment, on disait arithmétique et pas mathématique. La musique n'était pas enseignée en classe. Il fallait suivre des cours privés ou s'inscrire dans une société locale. Nous faisions de la gymnastique dans la salle entre les deux bâtiments. Si on voulait en faire un peu plus, il y avait les sociétés locales de gymnastique. A Renens, il y avait La Fédérale et La Gym Ouvrière. C'était la même chose pour le football, il y avait deux clubs, celui des patrons et celui des ouvriers.

A Renens Village, il y avait encore quelques paysans

A Renens Village, il y avait encore quelques paysans. Je me souviens de la ferme des Tilleuls. Le paysan avait vingt ou trente vaches. Il les mettait dans les champs le long de la rue de Lausanne. Maintenant que tout est construit, on ne reconnaît plus rien. A la Creuse, quand on monte depuis le village en direction de Bourg-Dessus, ce n'étaient que des vignes.

Mon père m'a pris, m'a jeté dans le lac et j'ai nagé

Je n'ai jamais appris à nager, j'ai toujours su. Mon père m'a pris, m'a jeté dans le lac et j'ai nagé. Je ne sais pas ce que c'est d'apprendre à nager. Quand j'étais à Eglisau, je traversais le Rhin à la nage. J'avais 15 ans. Je n'arrive pas à comprendre que certains gosses n'y arrivent pas.

J'ai été membre fondateur du Vélo Club Olympia de Prilly

Pour le sport, il y a ceux qui choisissaient le football et les autres le vélo. Il n'y avait que ça qui existait. On ne parlait pas d'autre chose. Le cyclisme et le football avaient la cote. L'ouvrier qui m'a appris à travailler était déjà coureur cycliste.

J'ai été classé premier au brevet des débutants à Lausanne en avril 1934. J'ai été membre fondateur du Vélo Club Olympia de Prilly. Avant j'étais à la Pédale de Tivoli. On roulait

Marcel et le Vélo Club Olympia de Prilly

beaucoup. Il y avait des compétitions. Les courses se déroulaient le dimanche. Au Prix des Eaux-Vives à Genève,

j'ai fait ma meilleure course. On était cent-vingt au départ. J'ai fait deuxième. Alors que j'aurais dû gagner. J'ai mené toute la course et j'ai été battu sur la ligne d'arrivée. C'est là que j'ai bu ma première bouteille de Coca-Cola. Il y avait une publicité pour faire connaître la boisson. J'avais vingt ans.

C'était en 1935 et une grande crise sévissait

Après avoir passé une année en Suisse allemande, j'ai fait un apprentissage de tapissier-décorateur. Après, je n'ai pas trouvé d'emploi. C'était en 1935 et une grande crise sévissait. Je me souviens que les gens faisaient la queue aux soupes populaires. J'ai trouvé un emploi pour le nettoyage des wagons à bestiaux des CFF. J'ai aussi travaillé une quinzaine de jours à la construction du réservoir de Jouxtens.

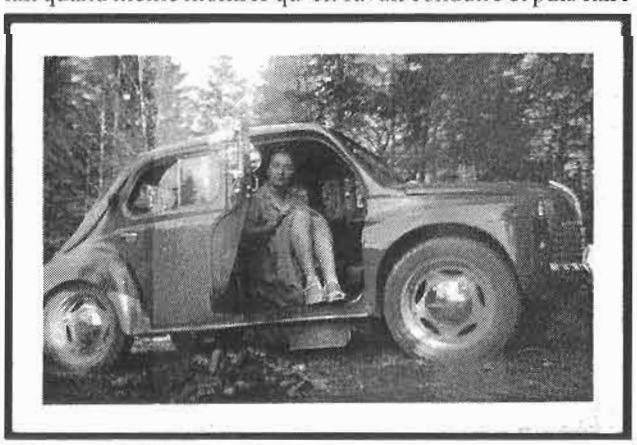
J'ai été appelé rue du Simplon, pour réparer un lit, dont le sommier avait été traversé par un éclat d'obus

Pendant la Seconde guerre mondiale, on ne pouvait se déplacer qu'en vélo. La nuit, il ne fallait pas mettre la lumière. En revanche, il y avait des dancings partout. On s'amusait comme si de rien n'était. A part les restrictions, la guerre ne nous a pas beaucoup touchés.

Une fois, j'ai été appelé rue du Simplon, pour réparer un lit, dont le sommier avait été traversé par un éclat d'obus. J'ai dû le reprendre pour le refaire. Vous vous rendez compte comme il a eu de la chance : il n'a rien eu, le gars qui était dedans !

J'étais un peu privilégié. J'ai eu une 4CV Renault en 1950

J'ai passé mon permis de conduire en 1949. Je l'ai eu facilement. Ce n'était pas compliqué comme maintenant. Il fallait quand même montrer qu'on savait conduire et puis faire



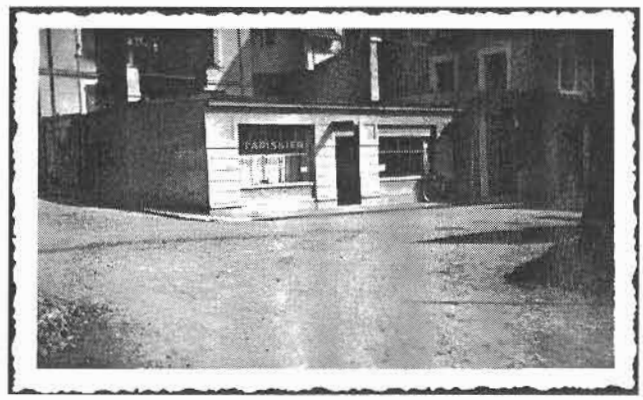
L'épouse de Marcel dans la 4CV, lac de Joux, années 50

la table. A cette époque, les priorités et les sens giratoires n'existaient pas. Les feux non plus. A Chauderon, c'était un agent de police qui faisait la circulation.

J'étais un peu privilégié. J'ai eu une 4CV Renault en 1950. J'allais faire mes commissions à l'Innovation le 31 décembre en me garant devant l'entrée du magasin. C'était le bon temps.

Avec l'arrivée des Italiens puis des Espagnols, j'ai commencé à vendre beaucoup de matelas et de chambres à coucher

Pendant la guerre, je me suis mis à mon compte, à Renens. J'ai débuté dans un petit magasin, au fond de la rue Neuve. J'ai été vingt ans là. La boutique a été démolie avec la cons-



La boutique de la Rue du Midi

truction du Métropole. Ma boutique se situait exactement à l'endroit où se trouve aujourd'hui la jolie fontaine de la place du Marché. J'ai commencé tout en bas de l'échelle. Au départ, mon activité de tapissier-décorateur consistait à rematelasser et à refaire à la demande des clients la décoration de leur salon. A cette époque à Renens, il y avait des tas de petits magasins : des épiceries et des boucheries à chaque coin de rue. C'était sympa !

Les années ont passé et mon activité s'est améliorée. J'ai fini avec trois magasins : un à la rue Neuve et deux à la rue du Midi. Avec l'arrivée des Italiens puis des Espagnols, j'ai commencé à vendre beaucoup de matelas et de chambres à coucher. L'un de mes magasins ne regroupait que les meubles d'occasion. J'ai arrêté de travailler en 1990. J'avais septante-deux ans.

Métissage: dans les familles

Ma mère était couturière et mon père, horloger, bijoutier et opticien, tous les trois métiers en même temps

Je m'appelle Rose-Marie Özcan, mon nom de jeune fille est Fuentes. Je suis née en 1942 à Jativa, près de Valence. Ma mère était couturière et mon père, horloger, bijoutier et opticien, tous les trois métiers en même temps. Ma maman est née en Algérie à Alger. Elle est venue en Espagne quand elle avait deux ans et demi, après le décès de sa maman. Elle parlait le français, elle ne savait pas parler l'espagnol.

Rosa, son frère et sa soeur (vers 5, 6 ans)

Mon père faisait ses montres lui-même et achetait les pièces au Maroc, à Tetouan. Il vendait ses montres et ses horloges dans toutes les églises et les cathédrales proches de Valence, c'est lui qui réparait les carillons. Il s'occupait des mécanismes. Tous les quarts d'heure et toutes les heures on pouvait entendre la musique du carillon et pour les fêtes comme Pâques ou Noël. Quand j'ai eu six ans mon père est mort de la tuberculose. Pendant quinze ans dans mon village le carillon n'a pas sonné.

Quand maman rentrait le soir, il y avait les travaux ménagers et puis la couture. Pendant des années, ça a été comme ça

J'ai toujours travaillé dans ma jeunesse. Je n'ai jamais arrêté de travailler depuis que mon papa est mort. J'avais six ans, mon frère et ma sœur ont dû aller dans un orphelinat, mais je n'ai pas été acceptée. Ils avaient peur que j'attrape la tuberculose, parce que je n'avais pas quitté mon père depuis sa maladie. J'ai dû aller chez mon oncle pendant deux ans et demi. Quand ma maman est revenue me chercher, je n'ai pu aller à l'école. Le matin, il fallait se lever tôt, faire le pain parce qu'il n'était pas fait. Ma mère partait parfois à six heures du matin chez les clientes. Ça gagnait mieux. Moi j'avais la farine, tout ce qu'il fallait pour préparer le pain, l'amener au four, être à l'heure à l'école. Quand je rentrais à la maison, je devais préparer le dîner pour midi pour que, lorsque ma mère arrive, il soit prêt pour nous deux. Puis faire la vaisselle, retourner à l'école et quand je sortais, j'allais à l'école privée pour les cours de rattrapage. Et quand ma maman rentrait le soir, il y avait les travaux ménagers et puis la couture. Pendant des années, ça a été comme ça.

«Maintenant, tu ne t'appelles plus Rosa-Maria, mais Rose-Marie»

J'avais un oncle qui avait fui en France, il était à Montpellier. C'était la première fois que je quittais ma mère, que je partais. Lorsque je suis arrivée à Montpellier, pendant quatre jours, je n'ai rien fait. Ensuite nous avons pris le train pour Paris. C'était super. Arrivés à la gare, mon oncle m'a pris les valises et la première chose qu'il m'a dite c'est : «Maintenant, tu ne t'appelles plus Rosa-Maria, tu t'appelles Rose-Marie. A partir de maintenant tu parles français ou tu n'ouvres pas la bouche. Et quand tu vois un Espagnol à côté de toi et bien tu vas de l'autre côté du trottoir». Pendant neuf mois, je n'ai pas pu parler l'espagnol. Je ne savais pas un mot de français.

A Genève, il a fallu descendre pour le contrôle sanitaire, passer toute une journée à la douane à être contrôlée de la tête aux pieds

Des habitants du village, qui travaillaient à Saint-Gall, sont descendus à Noël voir leur famille. Ils m'ont proposé de venir travailler en Suisse. Ma mère a accepté. J'ai été contactée. Je ne suis pas passée par l'immigration, j'avais déjà un passeport de résidente française. J'avais rendez-vous à la gare de Barcelone. Il y avait des filles qui venaient de toute l'Espagne et des bagages partout. Nous avons été appelées et les wagons ont commencé à se remplir. Il n'y avait que des filles dans les wagons et juste ce monsieur qui avait toutes les autorisations. A Genève, il a fallu descendre pour le contrôle sanitaire. Passer toute une journée à la douane à être contrôlée de la tête aux pieds, pour savoir si on avait des maladies, attendre pour savoir si le contrôle était positif ou négatif. Celles pour qui ça n'allait pas étaient renvoyées en Espagne, celles qui étaient en règle recevaient un tampon sur leur passeport et pouvaient continuer le voyage. Au fur et à mesure qu'on avançait vers la Suisse alémanique, il y avait tant de filles qui descendaient. On déposait petit à

Rose-Marie Özkan

petit tout le monde. Nous sommes restées à trois : deux filles de Barcelone et moi. Nous sommes descendues à Krummenau, tout près du Säntis. C'était vraiment perdu dans la montagne.

Pour aller à l'usine, il fallait traverser les prés avec les vaches qui vous couraient après

Nous nous sommes retrouvées dans une maison à quarante-deux filles. Nous sommes arrivées un vendredi soir. C'était le 31 janvier. Il y avait le carnaval de l'usine. Ce soir-là, j'ai

Le carnaval

rencontré mon futur époux, Selim. Il était arrivé de Turquie deux ans plus tôt. J'ai commencé à travailler le 1er février 1964 dans la filature de coton de Krummenau. Il y avait du coton de la tête au pied. J'ai peu travaillé parce que j'avalais tout le temps du coton et ça me bloquait. Au printemps, il y a eu les vaches dans les prés. Pour aller à l'usine, il fallait les traverser avec les vaches qui vous couraient après. Ce n'était pas drôle. Le soir, une responsable passait avec une lampe de poche pour contrôler si toutes les filles étaient bien là. Le 20 juillet, je me mariais avec Selim à l'ambassade turque de Berne. Après, nous sommes partis à Balgach. J'ai travaillé dans l'usine de chaussettes Röhner. Là-bas, j'ai appris le métier de remailleuse.

Rosa dans la filature

Comme je savais remailler et que mon mari était mécanicien sur les machines, nous avons été engagés tout de suite

J'ai dit à mon mari que je ne voulais plus rester en Suisse allemande. Nous sommes venus à Lausanne pour chercher du travail. Il y avait une usine de chaussettes, mais malheureusement ils n'avaient plus de place de travail. Ils nous ont parlé d'IRIL. Comme je savais remailler et que mon mari était mécanicien sur les machines, nous avons été engagés tout de suite. C'était le 10 octobre 1966. Il a fallu courir, travailler. En 1968, quand j'ai eu mon troisième enfant, ce n'était plus possible de travailler neuf heures par jour en usine. Le travail que je faisais chez IRIL, je l'ai fait pendant sept ans chez moi, exactement la même production. Comme ça, quand ma fille est née, j'étais encore à la maison. J'ai repris l'usine lorsqu'elle est allée à l'école enfantine.

A chacun de nos enfants, nous avons donné un prénom turc et un espagnol

Nous avons quatre enfants. A chacun, nous avons donné un prénom turc et un espagnol. Le grand, c'est Süleyman-Salvador, le second Hüseyin-Carlos, le troisième Süreya-Javier

1969, premier voyage en Turquie de Rosa dans sa belle famille

et Alicia-Leyla pour ma fille. Pour les papiers d'identité, c'est le premier prénom qui compte. A la maison, comme en Espagne lorsque vous avez un prénom long, nous avons toujours employé des diminutifs. Pour les garçons, Il y a Dorin, Carli, Javi et notre fille, c'est Ali. Leurs amis les ont aussi appelés comme ça.

Je suis devenue maman de jour... J'adore materner !

J'ai arrêté de travailler chez IRIL en 1986. J'étais tombée malade. Je ne pouvais plus supporter l'ambiance, le stress, le mensonge. J'ai dû arrêter. Mes enfants étaient en apprentissage. Mais à la maison, pour avoir travaillé tellement dur toute la vie, ne plus avoir à s'occuper des enfants, je devenais folle. Je me suis inscrite pour devenir maman de jour. J'ai fait des tas de démarches, des enquêtes judiciaires. Ma fille travaillait au service social de la commune. Elle m'a aidée. La première fille que j'ai gardée, c'était la soeur d'Ornella. Après elle, il y a eu au moins trente à trente-cinq enfants. J'avais le droit de garder cinq enfants. Toujours des bébés. C'est ce que j'aimais le plus. J'avais toujours des pousse-pousse à jumeaux. J'adore materner !

Toute notre vie est ici, alors pourquoi ne pas se naturaliser ?

Je me souviens lorsque nous retournions pendant les vacances en Espagne ou en Turquie. En arrivant, les voisins nous disaient : «Ah voilà les Suisses !» Et lorsque nous rentrions en Suisse, dès que nous repassions la frontière suisse, je me disais : «Voilà, nous sommes rentrés à la maison.» Toute notre vie est ici. Mes enfants feront leur vie en Suisse. Alors pourquoi ne pas se naturaliser ?

Il y a trois ans, j'ai fait la démarche pour être naturalisée. La cérémonie a eu lieu il y a un an et demi, en avril 2002. Mon mari n'a pas voulu. Il avait honte parce qu'il a un accent quand il parle français, alors qu'il aurait pu le faire en allemand ou en italien.

Grand-papa James

J'ai passé mon enfance dans le val de Travers. Mon grand-père avait constuit la maison en 1898. C'était une maison en pierre solide. Lorsque j'avais huit ans, pendant l'année scolaire, pour la première fois j'ai pris un train électrique pour aller de Neuchâtel à Lausanne. Dans le val de Travers, il y avait encore des trains à vapeur.

Grand-papa James à la chasse

Mon grand-père possédait une fabrique de balanciers de marine. C'est la partie qui, comme son nom l'indique, fait balancer le mécanisme de la montre. Avec son ami Charles-Edouard Guillaume, qui a obtenu le prix Nobel de physique, ils avaient inventé un métal qui ne bougeait pas avec les variations de température. Ils l'ont appelé le métal invar. Ils ont utilisé ces balanciers sur les bateaux et pour les montres chronomètres. C'était le métier de mon grand-père. Il était horloger. Il avait une jolie montre à gousset. Il aimait aussi chasser.

Quand j'étais petite, on avait de la chance. Il n'y avait pas de riches et pas de pauvres

Quand j'étais petite, on avait de la chance. *Il n'y avait pas* de riches et pas de pauvres. J'habitais dans un village. On vivait tous à peu près de la même façon. On s'entraidait. On était à peu près habillé de la même manière. Si on avait une cousine qui était plus grande, elle nous repassait la robe. Les garçons récupéraient les pantalons. On faisait des manteaux, des vestes avec ceux des parents. La vie coûtait bon marché mais on n'avait pas d'argent. A Noël, nous nous offrions une paire de chaussettes, un pyjama ou alors si un garçon voulait entrer dans les éclaireurs, toute la famille se cotisait pour lui acheter la tenue. On se débrouillait pour tout. Maman faisait les confitures. On en mangeait beaucoup et de nombreuses variétés. Il y avait la confiture de tomates vertes ou de fleurs de dent-de-lion. Et puis, bien-sûr, à la rhubarbe, aux abricots secs, aux pruneaux, cerises, myrtilles, framboises, fraises. Mais avant, nous devions aller les cueillir.

ville raconté par une institutrice

Georgette Longchamp

La torée

Pendant que nous gardions les vaches, nous mettions des pommes de terre et des marrons dans un feu. Nous faisions semblant de fumer en aspirant sur des bouts de bois calcinés.

A dix-huit ans, je suis devenue enseignante

J'ai préparé l'école normale pour devenir institutrice. Je suis allée à Fleurier. A dix-huit ans, je suis devenue enseignante. Mon premier poste, c'était à Territet. Quand j'étais à la fenêtre de ma chambre, je voyais le soleil qui se couchait. Je n'avais jamais vu quelque chose d'aussi beau. Je croyais que j'étais au paradis.

Dans ma classe, j'avais trente-sept élèves

Je suis arrivée à Renens en 1954. J'ai d'abord enseigné au collège de la Gare. La première partie du collège de Verdeaux venait d'être construite. La commune croyait ne construire la seconde tranche que dix ans plus tard. La première vague d'étrangers est arrivée. C'était pour beaucoup des Italiens qui venaient du Piémont. On les appelait les hirondelles parce qu'ils venaient au printemps et repartaient à l'automne. Le gros boom, ça a été en 1960. Il est arrivé tellement d'étrangers pendant l'été que lorsque les classes ont repris à la fin du mois d'août, il y a eu une soixantaine d'enfants qui se sont baladés dans les rues de Renens parce qu'il n'y avait plus de place pour eux. Dans ma classe, j'avais trente-sept élèves. D'autres attendaient avec leurs parents dans le corridor. J'avais dû fermer la porte à clé. Je leur disais que je ne pouvais plus en accepter. Renens a dû se dépêcher de construire de nouveaux établissements scolaires. A ce moment, nous étions vingt maîtres pour tout Renens. Quand on avait demandé à la commune si des usines pouvaient s'installer sur son territoire, elle avait dit oui. Seulement, elle n'avait pas pensé que les ouvriers viendraient avec leur famille. Jusque-là Renens était une petite ville, calme. On avait l'habitude d'horaires fixes. Et tout à coup IRIL arrivait et des mamans allaient travailler à cinq heures et demie du matin.

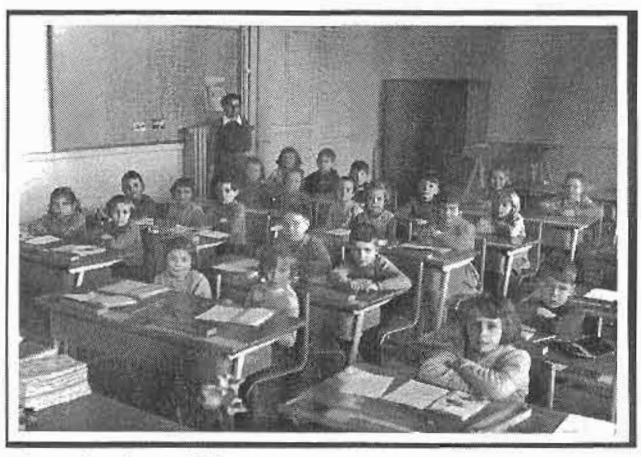


Photo de classe 1957

Les enfants de l'époque n'étaient pas meilleurs que les enfants d'aujourd'hui

En hiver, es policiers mettaient des barrières à la rue de la Poste et les enfants avaient la rue à eux. Même les adultes jouaient. Les enfants aimaient bien patiner. Il y avait des endroits très glissants. Les policiers mettaient du sable. Alors, quand il faisait nuit, les enfants prenaient leurs seaux et lançaient de l'eau sur le chemin pour que le lendemain ça glisse. Ils n'étaient pas différents des enfants d'aujourd'hui.

Neige à Renens, années 60

Dans mon immeuble, il y a beaucoup de nationalités...

Lorsque je suis arrivée à Renens, je n'avais pas l'habitude de vivre dehors. Quand j'étais dans la rue et que je voyais trois hommes en train de parler avec les mains, je croyais qu'ils se battaient et je faisais un détour. Aujourd'hui, dans mon immeuble, il y a des Espagnols, des Yougoslaves, un Macédonien, des Chinois, des Italiens, des Cap-Verdiens et des Français.

Le lac Majeur est une très belle région, un peu comme le lac Léman

Je suis né en 1931. Je suis originaire de Intra, c'est une ville de la même taille que Renens qui se situe sur le lac Majeur. Elle n'est qu'à vingt-trois kilomètres de la frontière suisse. C'est une très belle région, un petit peu comme le lac Léman. A la maison, nous étions quatre enfants : trois garçons et une fille. J'étais le troisième. Mon père était banquier.

Mon père a fait tout ce qu'il a pu pour sauver mon frère

Quand j'avais une douzaine d'années, c'était la guerre. C'est peut-être quelque chose qui va vous faire sourire mais l'école était interrompue. Chaque heure, nous devions quitter la classe à cause des avions. Il n'y avait pas d'abris. Nous allions au bord d'une rivière. Intra en latin veut dire entre. Intra est entre deux rivières. La ville a été quatre fois bombardée et deux fois mitraillée.

Les Allemands recherchaient les jeunes gens pour les emmener travailler en Allemagne. Ils avaient besoin de main-d'œuvre. Les familles cachaient leurs enfants. Mon frère aîné avait dix-huit ans. Une nuit, à trois ou quatre heures du matin, les Allemands ont tapé à la porte. Ils sont entrés. Ils savaient d'après leur liste que mon frère avait l'âge d'être envoyé en Allemagne. Ils l'ont ramassé. Mon père a fait tout ce qu'il a pu pour sauver mon frère. Il est allé chez le médecin pour avoir un certificat attestant que mon frère avait la tuberculose. Mon père est allé ensuite voir Monsignore, qui lui-même est allé voir les Allemands à la caserne pour leur apporter le certificat. Mon frère a été libéré mais il ne s'est jamais vraiment remis de cet événement.

Nous avions de l'argent mais il n'y avait rien à manger

Pendant la guerre, nous crevions de faim. Nous avions de l'argent mais il n'y avait rien à manger. Je conserve un souvenir marquant de cette époque. A plusieurs enfants, nous partions de nuit à vélo pour aller chercher du riz dans les fermes du Piémont voisin. Il y avait beaucoup de kilomètres à faire. Et puis au retour, si nous étions contrôlés par les Allemands, ils nous confisquaient notre précieuse cargaison.

A cette époque, je m'intéressais plus aux filles qu'à mon travail

J'ai commencé une formation de technicien électricien. Mais c'était très difficile de trouver un emploi. A dix-neuf ans, j'ai monté une petite entreprise. C'était trop tôt ! Je n'avais pas d'expérience. L'entreprise a mal tourné. Il faut aussi dire qu'à cette époque, je m'intéressais plus aux filles qu'à mon travail. En 1955, l'entreprise à fermé. Mes parents m'ont obligé à aller passer quelque temps chez ma tante en Suisse. Moi, j'étais très attaché à l'Italie. La guerre était terminée depuis longtemps. Les années cinquante étaient une époque magnifique pour un jeune homme de vingt ans. Quitter mon pays était vraiment une grosse punition pour moi. Ma mère savait qu'en Suisse, c'était rigide, dur. Elle pensait que cette expérience me remettrait dans le droit chemin.

Je suis arrivé à Lausanne le jour de la Fête nationale

Je suis arrivé en Suisse le 1er août 1955. Je ne savais même pas ce que c'était la Fête nationale. Il était deux heures quarante-quatre du matin. A la gare de Lausanne, les gens s'amusaient. Je ne connaissais pas un mot de français. J'avais un bout de papier sur lequel était inscrite l'adresse de ma tante.

Le centre de Renens de nuit, avec les lampadaires, années 60

J'ai pris un taxi en donnant le papier au conducteur. Il m'a parlé et je lui ai répondu en italien, disant que je ne comprenais rien. Il s'est mis à rigoler. Lui aussi était Italien. En arrivant à Renens, ce qui m'avait frappé, c'était les lampadaires orange disposés le long de la route. A ce moment, sur la route de Lausanne, il n'y avait pas encore de constructions en continu, mais il y avait ces lampadaires. C'étaient comme des lanternes. C'était magnifique. Je sortais du train et je n'avais jamais vu ça. Nous sommes arrivés à Crissier. Ma tante avait reçu un télégramme annonçant mon arrivée. Elle était en robe de nuit sur le pas de la porte. Le taxi a dit à ma tante qu'il reviendrait le lendemain matin pour encaisser la course. L'honnêteté qui existait en Suisse, c'est une chose qui vous reste en mémoire.

La visite médicale à la frontière a été abolie en juin 1964

Les Italiens qui venaient en Suisse devaient descendre du train à Brigue. Il y avait la visite médicale. Ils passaient parfois toute la nuit sans rien à manger. Il y avait les hommes et les femmes ensemble. C'était quelque chose d'immoral et de dégradant. Vous étiez une cinquantaine de personnes. C'était terrible ! Ces gens, admettons qu'ils venaient

de Sicile ou de Sardaigne, avaient voyagé peut-être un jour et demi ou deux jours en train, donc ils ne pouvaient pas être très présentables. Certains n'étaient aussi pas très propres. Et ça, c'était honteux. Ça a fait un scandale après. Cette visite a été abolie en juin 1964 avec la révision de la Convention italo-suisse. Des excuses devraient être faites aux émigrants qui passaient la visite médicale au poste frontière.

Une circonstance a influencé ma vie professionnelle

Guiseppe avec son épouse et des amis, chez Fantini, avenue de Cour à Lausanne, vers 1960

Au dessus de chez ma tante, il y avait un monsieur qui était chef dans l'entreprise d'électricité Duvoisin à Prilly. Il m'a proposé d'y venir travailler. J'ai accepté. Là, j'ai connu la maison Oerlikon. J'ai postulé pour devenir câbleur. On m'a répondu que je devais passer un examen. Je suis allé à la gare du Flon. J'ai passé mes examens. Le 13 décembre 1955, j'ai reçu une lettre d'engagement. Je m'occupais de la mise en service des centrales électriques, toujours en montagne.

Une circonstance a influencé ma vie professionnelle. Mon directeur m'a proposé d'acheter une machine pour préparer le travail avant la mise en service des centrales. Au début, je travaillais la nuit. Je notais toutes les indications. A la suite de cela, j'ai fondé mon entreprise. Cette année, elle fête ses quarante-trois ans. C'est la maison Gravotec qui se trouve rue du Lac à Renens. Le contrat du notaire disait que j'en deviendrais l'unique propriétaire lorsque j'obtiendrais mon permis d'établissement.

Oerlikon, 1957

Nous avons créé la Juventus de Lausanne

J'aimais le football. Avec des copains, nous avons créé la Juventus de Lausanne. Au départ, elle était financée par la Juventus de Turin. C'était en 1963. Le club a bien fonctionné. Il faisait partie de la fédération de la Satus, qui regroupait la corporation des ouviers. Elle avait son propre championnat. Une fois, nous sommes allés faire un match en Russie.

L'équipe de la Juventus

Un Suisse de plus, pas un

C'était comme un feu d'artifice. C'était la grande bataille de Monte Cassino

Je suis né en 1938 dans le sud de l'Italie, à Benevento (bon vent en français). Je suis l'aîné des trois. Mes parents étaient tailleurs. La vie était très difficile. Mon premier souvenir, c'est dans les bras de maman. Nous habitions tout en haut du village où je suis né, près de l'église médiévale. Depuis la terrasse, nous regardions les lueurs, c'était comme un feu d'artifice. C'était la grande bataille de Monte Cassino. Je voyais les gens pleurer. Je ne comprenais pas. Pour moi, c'était un beau spectacle. Mon père avait été mobilisé en 1940, en Ethiopie je crois. Je ne l'ai connu qu'en 1946. Il revenait d'Afrique du Sud où les Anglais l'avaient emprisonné.

COMUNE DI COLLE SANNITA

PREFETTURA DI BENEVENTO

En 1951, ma famille a pensé s'exiler en Argentine. Finalement nous ne sommes pas partis

J'aurais pu mal tourner parce qu'il y avait la tentation de la grande ville

Après mon école, mes parents voulaient que j'entre au séminaire. Mon oncle de Naples était venu au village voir mes parents pour que je fasse autre chose. Il était horrifié. Il leur a proposé de m'emmener à Naples pour que je suive des études. Mon oncle avait trois bars. Il avait même été acteur de théâtre et de cinéma. Il était toujours dans les affaires. Chez lui, je vivais avec une gouvernante. Il n'était jamais là. J'aurais pu mal tourner parce qu'il y avait la tentation de la grande ville.

J'avais la bougeotte comme on dit. C'est pour ça que j'ai été voir ailleurs

Je suis d'une nature volontaire. Je voulais améliorer mon quotidien, faire quelque chose, ne pas rester dans le village. Je voyais les gens sur la place. Ils jouaient aux cartes, hiver comme été. Je ne me voyais pas faire ça. C'était une idée fixe. Je voulais faire autre chose. J'avais la bougeotte comme on dit. C'est pour ça que j'ai été voir ailleurs. J'ai été poussé par ça. Je suis parti dans le Nord de la France. J'avais des connaissances. J'ai trouvé une place dans un garage Renault. J'ai loué une chambre dans une pension.

Un soir en rentrant du travail en scooter, j'ai vu sur la route un chien mourant. Il avait dû se faire faucher par une voiture. Je l'ai posé sur le bas côté de la route. Qu'est-ce que je pouvais faire de plus ? En rentrant chez moi, je me suis regardé dans la glace. Si je mourais demain, qui se soucierait de moi ? Le lendemain, j'ai donné mon congé à mon travail et je suis reparti en Italie.

J'ai fait mon service militaire en même temps qu'Adriano Celentano

Je suis rentré en Italie pour faire mon service militaire. J'ai été avec Adriano Celentano. Nous étions dans la même chambre. Il a eu une permission spéciale pour aller au festival de San Remo, où il a présenté la chanson "24 000 baisers". Il n'était arrivé que deuxième. Après le service, je suis rentré dans mon village, j'ai ouvert un petit garage. J'avais des clients mais ils ne payaient pas. Ils n'avaient pas d'ar-

Bruno mécanicien chez Losinger. Ici avec un Cartepillar, 1964

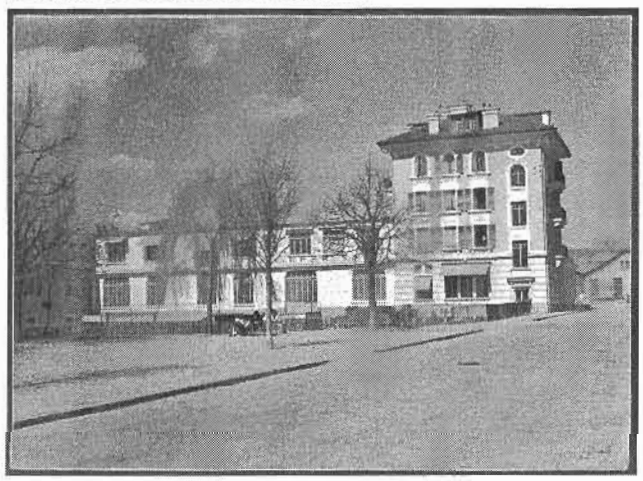
gent. Je voyais des gens qui rentraient de Suisse avec des plaques d'immatriculation temporaire. Ils me demandaient pourquoi je restais à Benevento. Un ami m'a laissé une adresse à l'avenue de France à Lausanne. J'ai écrit au patron. Il m'a envoyé un contrat de travail.

L'autoroute Lausanne-Genève devait être prête pour l'inauguration de l'Expositon nationale de 1964 à Vidy

Je suis arrivé en Suisse le 7 mai 1962. J'étais venu pour faire une année ou deux comme saisonnier. Je ne suis pas allé avenue de France. Je me suis embauché pour le consortium qui construisait l'autoroute Lausanne-Genève. C'est la première autoroute de Suisse. Elle devait être prête pour l'inauguration de l'Exposition nationale de 1964 à Vidy.

Mes parents nous ont offert la chambre à coucher

Je me suis marié en 1965 avec une Suissesse que j'ai connue quasiment au début où je suis arrivé. Elle habitait Lonay et était originaire de Rolle. Nous nous sommes mariés en Suisse, à Aubonne. Toute ma famille est venue d'Italie. Comme le veut la coutume, mes parents nous ont offert les meubles de la chambre à coucher.



L'usine Maillefer

Peu après mon arrivée à Renens, les travaux de construction du Métropole ont débuté

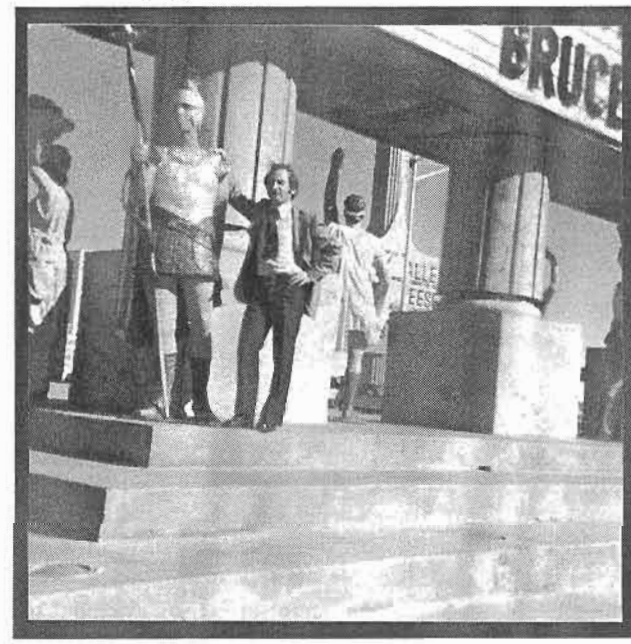
Je suis arrivé à Renens en 1974. J'avais acheté deux ans plus tôt un immeuble avenue du 14 Avril, juste en face de l'usine Maillefer. L'usine était déjà désaffectée. Il n'y avait pas encore le Crédit Suisse et la Poste, ni le passage sous voie. Peu après mon arrivée, les travaux de construction du Métropole ont débuté. Ils ont duré deux ans. Pour le dérangement au voisinage, la Migros a offert une boîte de chocolat ! Tout le réaménagement du centre de la ville s'est fait en même temps. Beaucoup de petites ruelles ont disparu.

J'ai connu la piscine de Renens à son inauguration

La piscine, nous en avons bien profité. Je l'ai connue à son inauguration. Avec mon métier, j'étais surtout pris le soir. J'y allais avec ma femme et ma fille. Nous retrouvions une équipe de copains. Ils faisaient le même métier que moi.

La Suisse c'est le pays le plus libre au monde

Je me suis naturalisé en 1974-75. On ne choisit pas le lieu de sa naissance mais on peut choisir le lieu où l'on veut vivre. La Suisse, c'est mon pays, celui où j'ai choisi d'habiter. Je suis un Suisse de plus mais peut être pas un Italien de moins. Je pars du principe qu'on a deux parents, pourquoi ne pas avoir deux nationalités ? Je me suis tout de suite intégré. La Suisse, on ne peut la comparer à aucun pays. Je parle pour moi. C'est une vraie démocratie. La Suisse c'est le pays le plus libre au monde. C'est ici que je me suis réalisé. Pendant huit ans, j'ai été mécano. Après, j'ai créé ma propre entreprise de vente directe. J'ai eu jusqu'à cent soixante employés.



Bruno à Las Vegas. Il a traversé l'Atlantique une trentaine de fois. Ici, premier voyage en 1971

Je me sens parfois étranger en Italie

Je ne retourne plus tellement en Italie. L'année dernière, j'ai perdu ma mère. Il me reste une maison. Il y aussi ma soeur. Mais j'ai passé la majeure partie de ma vie ici. Je me sens parfois étranger en Italie.

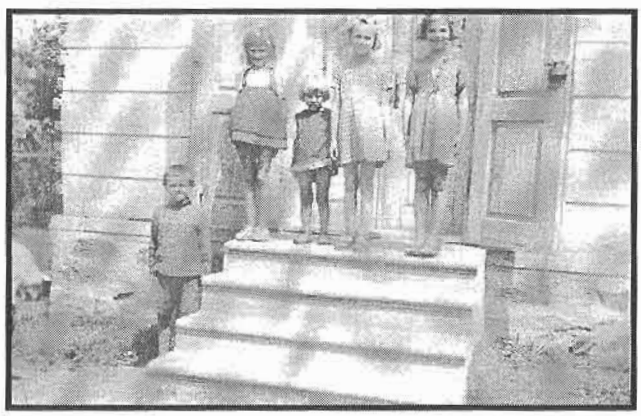
Des maths à la chaîne

Un jour, une bombe est tombée à vingt mètres de l'endroit où je me trouvais

Je suis née en 1937 à Belgrade. Mon papa était avocat. Ma maman ne travaillait pas. Elle était d'origine autrichienne. A cette époque, dans les familles, c'était bien vu de parler l'allemand.

Pendant la Seconde guerre mondiale, avec ma famille, nous sommes partis nous installer dans la campagne. Un jour, une bombe est tombée à vingt mètres de l'endroit où je me trouvais. J'ai été projetée par le souffle.

Après la guerre, chaque habitant n'avait droit qu'à deux cents grammes de pain par jour, en plus c'était du pain de maïs. Pour en obtenir, il fallait faire la queue. Parfois, je partais à l'école sans avoir mangé. Jusqu'en 1948, les conditions de ravitaillement ont été difficiles.



Juste après la guerre, Milica à 8 ans (sur la droite)

A l'école, nous portions un uniforme

Lorsque je vivais en Yougoslavie, la vie était fort différente. Tout était dirigé par l'Etat. Nous n'avions pas le droit de sortir après huit heures du soir. Nous étions obligés de vivre comme ça. Notre pays nous interdisait de savoir ce qui se passait ailleurs, sauf en Union soviétique. Ma première radio, je l'ai obtenue pour mes dix-huit ans.

Jusqu'à cet âge, j'ai porté un uniforme pour aller à l'école. De quatorze à seize ans, il était bleu foncé avec un béret de la même couleur. De seize à dix-huit, noir avec un col blanc. Les garçons s'habillaient de pantalons bleus ou noirs et d'une veste de la même couleur. Les chaussures, c'était les parents qui les fournissaient. A ce moment, il n'existait que quelques modèles dans les magasins. Les usines sortaient un modèle qui était admis par l'Etat. Après la remise du diplôme du baccalauréat, nous sommes allées avec toutes mes camarades dans une classe pour retirer définitivement notre uniforme.

A dix-huit ans, je suis entrée dans l'équipe nationale de basket

A cette époque, les organisations sportives étaient financées par l'Etat. Tout notre temps libre était consacré au sport. Les professeurs, en fonction de notre talent et non de notre propre choix, choisissaient la discipline sportive dans laquelle nous évoluerions. Dès l'école primaire, j'ai touché à tous les sports. Nous devions aussi connaître la théorie et le règlement de chaque discipline. Au début, les entraînements

L'équipe nationale de basket (rangée du haut, 2ème à gauche)

avaient lieu deux à trois fois par semaine, puis chaque soir pendant deux heures ou deux heures et demie. A dix-huit ans, je suis entrée dans l'équipe nationale de basket. J'y suis restée pendant six, sept ans. Nous allions dans les pays de l'Est. J'ai été capitaine d'équipe. Pendant une année, nous avons été les premières. Sinon les Russes et les Roumaines étaient beaucoup plus fortes que nous. J'ai des souvenirs de ces moments de gloire. Nous avions notre nom dans le journal. C'était toujours l'équipe qui était mise en avant, jamais une personne en particulier. Lorsque je suis arrivée en Suisse, j'ai été surprise d'apprendre qu'il y avait des frais d'inscription pour faire partie d'un club.

A cette époque en Yougoslavie, les femmes avaient les mêmes responsabilités que les hommes

Milica à vingt-six ans avec sa classe d'un collège de Belgrade

Je suis devenue professeur de mathématiques. Les gens choisissaient leur métier, en fonction de leurs compétences et de leurs goûts. A cette époque en Yougoslavie, tout le monde recevait le même salaire, un médecin comme un mécanicien. Les femmes avaient aussi le même statut que les hommes. Elles avaient les mêmes responsabilités et le même salaire.

J'ai toujours été curieuse de savoir comment ça se passait ailleurs

A partir de 1965, la Suisse a favorisé la venue de manoeuvres yougoslaves. Pour cent ouvriers, l'Etat yougoslave envoyait en plus un fonctionnaire. Son rôle était de faciliter l'adaptation des ouvriers aux conditions de travail dans les usines. Il fallait aussi les aider à remplir leurs assurances, leurs feuilles d'impôts. Je ne sais plus combien d'années ce système a fonctionné. A cette époque, je travaillais à Belgrade dans un centre de formation pour cadres. Je suis partie dans ces conditions. J'ai toujours été curieuse de savoir comment ça se passait ailleurs. Je voulais quitter mon pays. J'avais vingt-neuf ans.

La rue du Petit-Chêne ressemblait à la rue de mon enfance à Belgrade

Je suis arrivée à Bâle. J'avais du mal avec l'allemand. L'année suivante, j'ai eu une opportunité à Lausanne. J'étais venue en vacances avec la dame qui m'avait accueillie à Bâle. Nous sommes allées à la rue du Petit-Chêne. Je me rappelle, c'était un samedi. Nous avons gravi la pente. Elle ressemblait à la rue de mon enfance à Belgrade. Je me suis dit que je voulais vivre ici. Et puis, il y avait aussi la langue française qui me plaisait.

En 1976, j'ai vu dans le journal qu'IRIL recherchait un aide-comptable

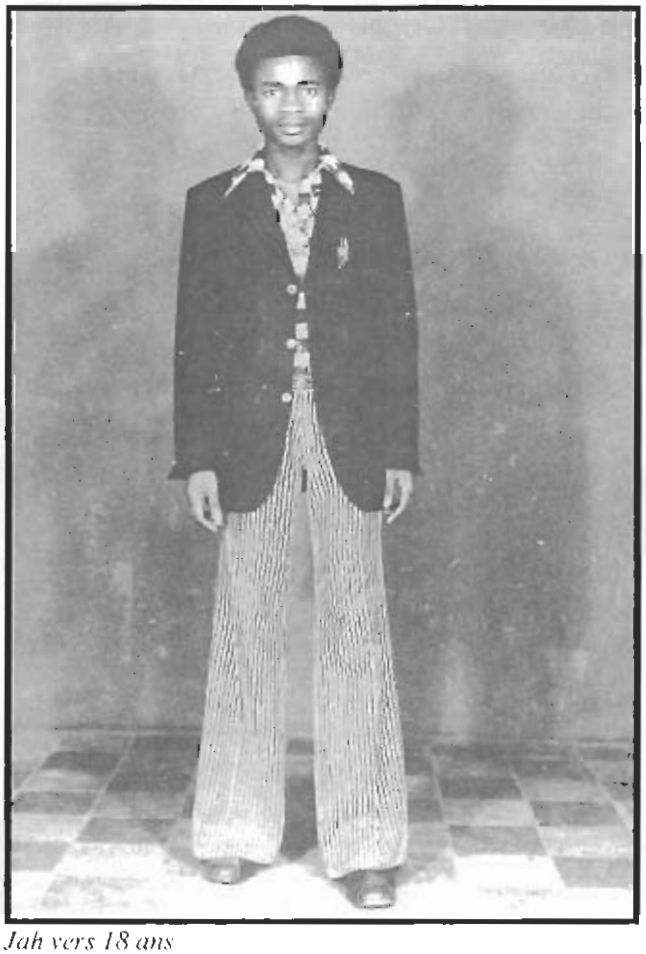
J'ai travaillé partout : dans l'administration, à l'université, comme ouvrière, dans les assurances. J'ai même tenu un kiosque. En 1976, j'ai vu dans le journal qu'IRIL recherchait un aide-comptable. En même temps, l'usine mettait à disposition un appartement et une garderie pour les enfants. J'ai obtenu le poste. Seulement, ça ne payait pas beaucoup. Je gagnais plus à aller à la production, même s'il y avait beaucoup de travail. La production, ça voulait dire qu'on travaillait à la pièce. J'ai fait le chronométrage. Pendant une heure, vous étiez obligée de faire tant de pièces. Si vous vouliez gagner neuf francs à l'heure, il vous fallait y arriver. Il fallait que je m'en sorte. Une femme seule avec un enfant, ce n'était pas évident ! J'ai fait énormément d'heures supplémentaires. Moi, ça m'arrangeait. Je travaillais dix, douze heures. Seulement, en rentrant à la maison, je ne pouvais plus faire quoi que ce soit. A ce moment, il y avait plus de mille huit cents employés dans l'usine. C'était le système américain. Il fallait que l'entreprise fasse des bénéfices. Peu lui importait le reste. Beaucoup de femmes y ont laissé leur santé.

Usine IRIL, à Renens, années 80

Dépasser le racisme pour

Si je n'étais pas venu en Suisse, je serais devenu notable, presque un roi

Je suis né en 1957 au Congo et j'ai deux frères. Mon grand-père était roi. Il y a une ville de 300'000 habitants qui porte le nom de mon arrière-arrière-grand-père, qui s'appelle Katako Kombe. C'était un conquérant. Il a colonisé une région dont il est devenu le roi. C'était son royaume. Son nom, c'est Katako et Kombe, c'est le village d'où il venait. En fait il faudrait dire Katako de Kombe. Quand ma grand-mère s'est mariée avec mon grand-père, elle est venue avec un esclave. Elle ne devait rien faire parce que c'était une petite princesse. Moi-même si je n'étais pas venu en Suisse, j'aurais dû remplacer mon grand-père qui était sultan de Mundeke. J'ai beaucoup voyagé au Congo quand j'étais petit. A l'époque de mon père, seuls les Blancs pouvaient aller à l'école en Afrique. Il a eu la chance d'avoir une tante qui avait épousé un Belge, ainsi il a pu y aller et a été chef de gare et chef de port.



Jah vers 18 ans

Ce n'est pas toujours facile d'être un enfant de famille noble

Ce n'est pas toujours facile d'être un enfant d'une famille noble. Je ne pouvais pas me mêler avec les autres enfants de mon âge. C'étaient des enfants de paysans, de chasseurs. Il fallait que je sois plus ou moins isolé. Mes amis faisaient la chasse. J'ai eu envie de les accompagner. Quand ils sont arrivés, ils m'ont expliqué que je devais rester derrière le filet et j'ai vu alors un lièvre devant moi. J'ai crié et le lièvre est parti. Mes amis se sont moqués de moi.

Un jour, nous sommes partis à la pêche, j'ai attrapé une crevette. Quand je l'ai vue, j'ai tout lâché et j'ai crié comme un fou. Ne vous moquez pas de moi, c'était la première fois que je voyais une crevette.

C'est à ce moment que j'ai décidé de quitter le Congo. C'était ça ou la mort. J'avais dix-neuf ans

En allant à l'école des métiers, j'ai vu un groupe de trois personnes en civil. Ils m'ont appelé. J'ai pensé que c'étaient des gens qui voulaient un renseignement. Je me suis approché. Ils m'ont demandé ma carte d'identité. Au même moment des personnes sont passées à côté de nous. Les trois hommes les ont appelées et ces gens, voyant que des civils tenaient ma carte d'identité, ont compris que c'étaient des agents de Mobutu, alors ils ont mis leurs baskets et ont commencé à courir. Les trois hommes les ont rattrapés. De gros camions Mercedes sont arrivés. Les gens qui venaient d'être arrêtés ont été mis dedans. Moi, je suis allé voir les trois hommes. Je leur ai demandé de me rendre ma carte d'identité. Je savais que cinquante mètres plus loin, j'aurais été arrêté et de nouveau contrôlé. Sans papiers, j'étais perdu. Ils m'ont embarqué. Direction la prison ! En arrivant, nous avons été mis dans un garage. Nous étions entassés les uns sur les autres, face contre le sol. J'ai été matraqué. J'ai passé deux nuits en prison. Ensuite, j'ai proposé une combine à un gendarme. Je suis allé chez ma tante, je l'appelais ma petite mère. Quand elle m'a vu torse nu et tout sale, elle a peut-être pensé que j'avais fait une bêtise. Je lui ai tout raconté. Elle m'a tendu l'argent. Je l'ai donné au gendarme qui m'accompagnait. C'est à ce moment que j'ai décidé de quitter le Congo. Je ne supportais plus cette vie. C'était ça ou la mort. J'avais dix-neuf ans.

Nous sommes arrivés à Vallorbe. Le train s'est arrêté. Mon frère m'a dit de me cacher

J'ai vécu trois années en Belgique. J'ai dû quitter le pays pour des raisons politiques. Mobutu entretenait de bonnes relations avec les Belges. Pour franchir la frontière franco-belge, nous connaissions une combine. Un train quittait Liège vers 23 heures et passait la frontière à Tourcoing, dans le Nord de la France, vers minuit. Et les douaniers français à cette heure boivent le café. Je suis arrivé à Paris. Un autre de mes frères m'attendait. Nous avons repris un train de nuit pour la Suisse. Mon frère avait la nationalité française. Il m'a donné son passeport et lui a gardé ma carte d'identité. Nous sommes arrivés à Vallorbe. Le train s'est arrêté.

redevenir un homme

Jah Wembo Olela

Jah avec un groupe d'amis en Belgique

Mon frère m'a dit de me cacher. Je suis allé aux toilettes. Je n'ai pas fermé la porte. Je l'ai laissée légèrement ouverte. En passant devant, le douanier l'a poussée un peu, je me suis reculé et il l'a refermée. Le train restait toujours en gare. J'ai cru que c'était bon. Je suis retourné dans le compartiment et j'ai entendu les douaniers suisses qui arrivaient. C'était cuit ! Mon frère leur a dit que nous avions déjà été contrôlés. Ils ont répondu que les premiers étaient les douaniers français. Mon frère s'est énervé. Les douaniers l'ont embarqué. Ils lui ont dit que pour passer la frontière, il fallait le passeport. Mon frère a répondu qu'il se trouvait dans le compartiment. Il est remonté dans le train puis est redescendu avec son passeport et ses bagages. Il a pu remonter juste avant que le train ne reparte. C'est comme ça que je suis entré en Suisse.

Jah avec un ami à Ouchy

A cette époque, quand on se croisait entre étrangers dans la rue, on se disait bonjour

Les Africains sont arrivés en même temps qu'une vague latino-américaine à Lausanne. Il y avait beaucoup de fêtes tropicales à l'époque. Je travaillais comme animateur et producteur de l'émission de radio Café Noir Reggae Time à Radio Acidule, actuel Lausanne FM. J'étais aussi DJ. Nous organisions des soirées avec 3'000 personnes. A cette époque, ce qui était aussi bien, c'est que quand on se croisait entre étrangers dans la rue, on se disait bonjour.

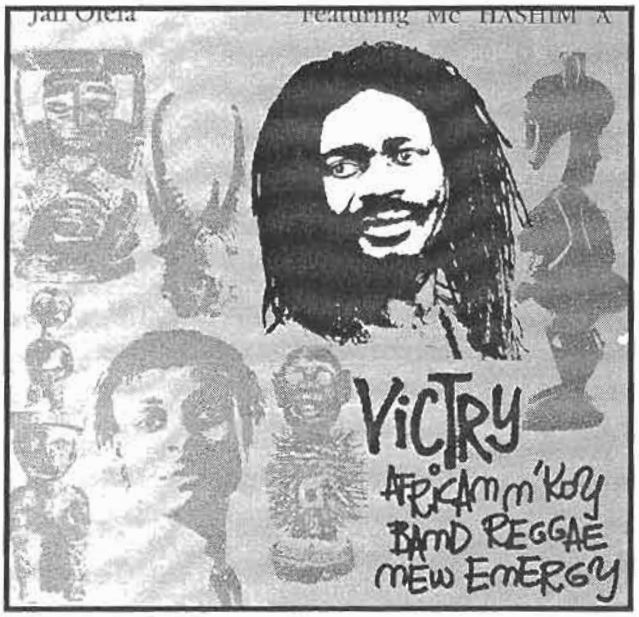
Nous avons lutté pour que la communauté africaine soit acceptée dans ce pays. Ça n'a pas été facile. Quand nous étions jeunes, les flics nous contrôlaient jusqu'à dix fois par jour. Si nous étions en voiture, ils nous arrêtaient. «Où avez-vous trouvé l'argent pour la voiture ?» nous demandaient-ils. Avec des amis, on s'était dit que les prochaines fois nous leur tendrions nos papiers avant même qu'ils nous contrôlent.

A un moment, j'étais tellement révolté qu'il a fallu que quelque chose sorte de moi

J'ai tellement reçu contre moi qu'à un moment donné, je suis devenu raciste vis-à-vis des Suisses, vis-à-vis du blanc. Quand j'entrais par exemple dans une boulangerie, si la personne me servait sans sa pince, je trouvais que c'était sale. Je ne pouvais plus manger le sandwich. Après, je n'en ai plus acheté que des emballés. A un moment, j'étais tellement révolté qu'il a fallu que quelque chose sorte de moi. Même si j'étais chez eux, tous les Suisses m'étaient insupportables. En 1984, j'ai écrit pour la première fois un petit livre qui était assez dur. C'était une littérature engagée. C'est un éditeur à Lutry qui l'a publié. Le livre a été tiré à 1'800 exemplaires. Il s'est écoulé en six mois. J'ai rencontré beaucoup d'échos. Des compatriotes africains ne comprenaient pas comment je pouvais écrire des choses aussi dures en étant chez les Suisses. Ils me traitaient de raciste. J'ai aussi rencontré des Suisses qui ont voulu savoir pourquoi j'avais écrit cela, ce que j'avais connu pour écrire des textes aussi crus. J'ai eu ce contact avec de nombreux Suisses. J'ai découvert que l'homme blanc est comme tous les hommes du monde : parfois bon et parfois mauvais. C'est avec cette expérience que j'ai évolué, que je suis redevenu un homme.

La musique, c'est une partie de ma vie

La musique, c'est une partie de ma vie. Comme en arrivant en Suisse, je n'ai pas pu faire ce que j'avais envie, c'est-à-dire continuer les études, j'ai dû travailler comme ouvrier. C'était trop dur pour moi. J'ai découvert cette voie culturelle et artistique. J'ai publié deux livres. Il y a eu les émissions de radio. J'ai aussi formé un groupe de reggae. Je l'ai appelé Jah Olela and african n'koy band. J'étais le chanteur. Nous avons fait deux CD.



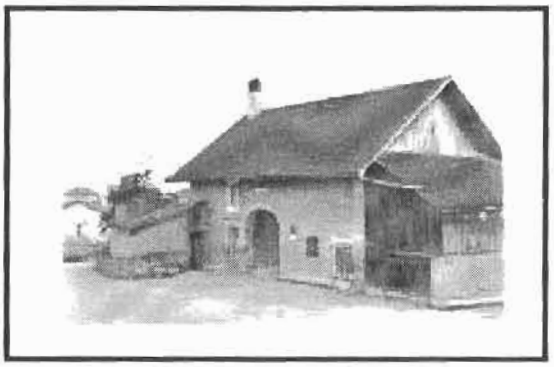
Couverture d'un CD de Jah

Aujourd'hui, je suis des cours du soir pour évoluer dans mon métier

Aujourd'hui, je suis marié avec une blanche, une Croate et nous avons une petite fille de trois ans. Je suis formateur informaticien. Je suis des cours du soir pour évoluer dans mon métier.

Pré-devant-Ville

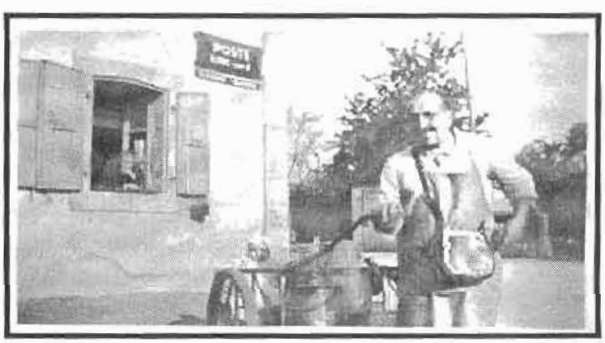
Jennifer

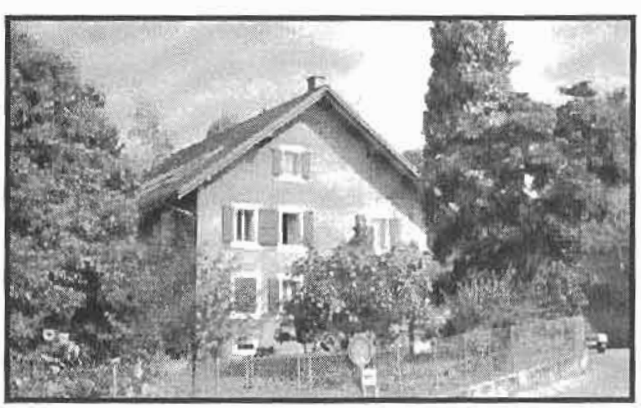


De 1947 à 1949, la maison de mes grands-parents a été l'auberge de jeunesse de Renens. Les hôtes dormaient sur de la paille. L'histoire de la ferme remonte à mon arrière-arrière-grand-père maternel. Il avait hérité de la maison après le décès de l'un de ses oncles qui s'appelait Marc-François. C'est lui qui avait construit la maison, la dénommant Pré-devant-Ville. Il avait posé la première pierre en 1853.

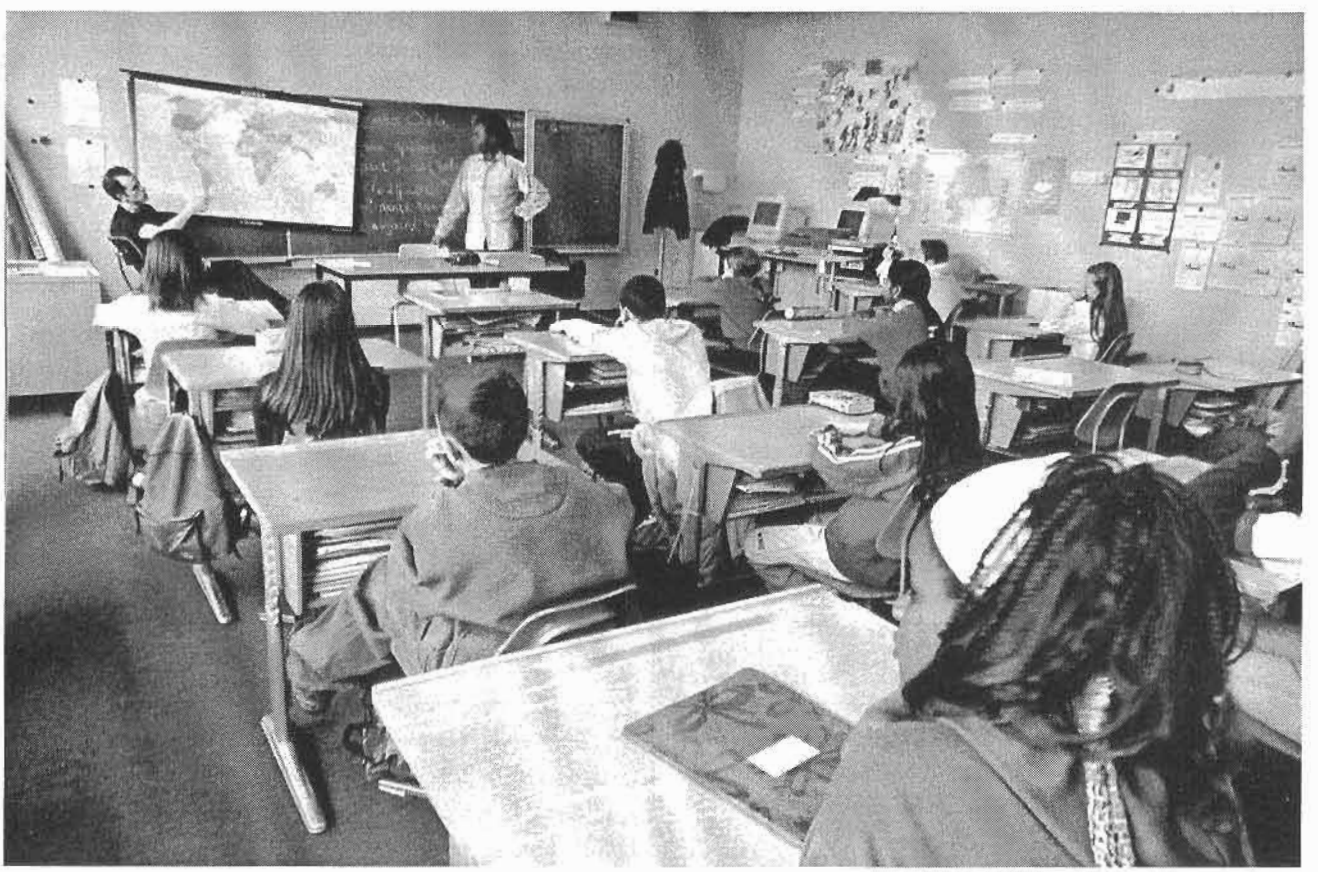
Mes grands-parents ont dû détruire la grange où dormaient les gens qui venaient à l'auberge, ainsi que l'étendage et un bout de jardin en 1956.

Ils ont eu trois enfants, dont ma maman. Aujourd'hui, nous sommes sept petits-enfants, d'origine suisse, jamaïcaine et congolaise, de toutes les couleurs. Cette année, Pré-devant-Ville fête ses cent cinquante ans.





Classe Napolitano Classe



Classe Napolitano Classe

Mes parents sont turcs, ils viennent d'Istanbul. Ils sont arrivés en Suisse le 10 janvier 1981. Ils sont venus ici parce qu'ils ne trouvaient pas de travail en Turquie. Je vais chaque année en Turquie pendant les grandes vacances. Cette année, nous ne sommes pas allés en Turquie parce que nous n'avons pas eu le temps et je trouve que c'est dommage. Mes parents se sont mariés en Turquie.

Je vais dans mon jardin avec mon cousin et mon grand-père. Dans ce jardin, il y a beaucoup de raisins et c'est très bon. Il y a aussi des fraises, un cerisier et un pommier. C'est mon jardin et j'aime bien y accueillir des amis même si on n'est pas beaucoup. J'aime aussi beaucoup manger, je passe plus de dix fois par jour à la cuisine.

La famille de mon père habite en Turquie, la famille de ma mère, ma tante et mon grand-père sont en Turquie, les autres en Suisse. Maintenant, mon cousin et sa famille sont en Turquie pour toujours. Ils ont dû partir parce qu'ils faisaient beaucoup de bruit. Quand je vais en Turquie, chaque soir j'ai des visites. Parfois c'est ennuyeux et je n'aime pas beaucoup les bisous qu'on nous donne. J'aime beaucoup cuisiner.

Ce que j'aime en Turquie, c'est ma chambre. Je déteste aller dehors car il fait trop chaud. Mais lorsque la température est agréable j'aime bien me promener avec mon petit frère car il est trop marrant. Il adore faire des poses. Le soir, j'aime bien aller en visite chez ma famille.

Eda

Mes parents sont originaires du Congo, ils viennent de Kinshasa. Ma mère est venue en Suisse en 1983 et mon père est venu en Suisse en 1980. Ma mère est venue en Suisse pour se marier avec mon père. Mes parents étaient déjà fiancés au Congo. Mon père possède un magasin de pneus.

En Afrique, il y a la mer et la mer est salée. Je suis allée en Afrique pour les vacances lorsque j'avais six ans. Quand j'étais au Congo, la journée, je vendais des bonbons dans l'épicerie de ma grand-mère et le soir je vendais des crêpes et des pop-corn avec ma tante.

Mes grands-parents sont en Afrique et j'ai une grand-mère qui est à Genève, elle vit chez ma tante. Mon autre grand-mère habite au Congo et elle a une épicerie.

Je vais souvent au Luna Parc avec ma sœur Yasmine. En Afrique, il n'y a pas de Luna Parc. Il fait beau, il pleut rarement et il n'y a pas de neige. Lorsque j'étais en Afrique, je suis allée au bord d'un lac et je suis montée sur un bateau avec ma cousine. Mon grand-père est à la retraite. La mère de mon papa, ma grand-mère vend des berceaux.

Ornella

Mon papa est d'origine vietnamienne, de Saigon, il est arrivé à Rome en 1983, et à Renens en 1988. Il est venu à Renens car on y accueillait beaucoup d'étrangers et au Viêt-nam il y avait la guerre.

Je ne suis jamais allée au Viêt-nam, c'est ma grand-maman qui vient nous rendre visite chaque année. Ma grand-maman habite chez mon oncle à Neuchâtel lorsqu'elle vient en Suisse.

Ma grand-maman séjourne dans la maison de ma tante lorsqu'elle va au Viêt-nam. Elle se rend aussi en Allemagne chez mon autre oncle. En tout, elle a 9 enfants.

Au Viêt-nam, il n'y a pas beaucoup de voitures. On se déplace en scooter ou en vélo. Il y a aussi beaucoup de cyclo-pousse. Au marché, on trouve beaucoup de menus déjà tout prêts et il y a beaucoup de monde.

Amélie

Mon papa vient de Nusco (près d'Avellino en Italie), il est arrivé en Suisse en 1968, il avait alors 5 ans. Il était avec sa grand-mère en Italie. Il est venu en Suisse parce que ses parents travaillaient en Suisse.

Par contre ma maman est née en Suisse, mais elle est originaire de Ariano Irpino en Italie.

Je vais en Italie deux fois par année avec mes parents et j'y reste pendant trois semaines. Pendant ces semaines, nous allons à la mer, nous faisons des excursions, par exemple : visite de Capri, le Vésuve, Sorrento et toute la côte. Cette année nous irons à Pompéi.

Quand je vais en Italie, j'habite dans la maison de mes grands-parents à Nusco. Mes grands-parents ont une grande maison, on s'amuse dans la piscine et on joue au ping-pong, au badminton et au football avec mes cousins.

Dans mon pays, je vais au marché tous les dimanches pour acheter de la nourriture, des jeux et des vêtements. J'aime retrouver mes cousins et cousines, on s'amuse beaucoup, on fait des tours sur le tracteur de mon grand-père et je l'ai même conduit une fois avec l'aide de mon papa.

Letizia

Ma mère est allemande et mon père est français. Mes parents sont venus en Suisse en 1998 à cause du travail de mon père.

Je vais souvent en France pour les vacances ou pour voir de la famille. Je vais aussi souvent à Paris ou en Tourraine.

A Paris pour trouver des amis, en Touraine pour voir ma famille paternelle.

Je ne possède pas de maison personnelle ni en France, ni en Allemagne, mais quand je vais voir mes grands-parents, je dors chez eux.

Avec des amis, nous allons tous les ans à Bellegarde où nous louons toujours la même maison.

Alexandre

Ma mère est née à Renens et a toujours habité ici. Mon père a vécu à Kinshasa, au Congo jusqu'en 1988. Il sait parler lingala et le français car, à l'école, il devait parler en français. Il est venu en Suisse parce que les conditions de travail sont meilleures ici qu'au Congo.

Quand j'avais six ans, je suis allée à Luanda, la capitale de l'Angola pour la première fois. Luanda est une ville qui se trouve au bord de la mer. J'y ai habité un an. Mon père est d'origine congolaise angolaise. Il est né au Congo. Je suis aussi allée une fois au Congo.

J'y ai connu ma grand-mère paternelle, Julienne. Je n'ai jamais connu mon grand-père. Il est mort mystérieusement et il n'a jamais pu connaître sa dernière fille. Mon père vient d'une famille de dix enfants. Ma grand-mère a dû les élever toute seule après la mort de mon grand-père. Pratiquement toute ma famille est venue en Europe sauf ma grand-mère qui vit toujours au Congo et y possède une maison.

L'Angola est un pays où il y a très peu de verdure et où les routes ne sont pas goudronnées.

J'ai aimé l'Angola parce qu'il y a la mer et pas d'impôts à payer. En Angola, je mangeais beaucoup de poisson. Mes parents louaient une maison à 3 étages. J'ai appris que l'Angola est un pays pauvre parce que les gens ont des habits très sales et ne mangent pas à leur faim, C'est aussi un pays avec des terres riches en pétrole et en pierres précieuses.

Jennifer

Mes parents sont srilankais. Ils sont arrivés en Suisse en 1988. Mon père travaille chez Manor SA à Bussigny depuis 1990. En 1990, mes parents habitaient à Chavornay, ensuite ils sont allés à Crissier en 1995 et à Renens en 1997. Ils sont venus en Suisse car au Sri Lanka il y avait la «political crisis de ethnic conflict» et la guerre.

Je suis allée une fois au Sri Lanka pour voir mes grands-parents. Je vais souvent dans la maison de ma tante à Jaffna où je rencontre mes tantes, ma grand-mère et mes cousines.

Je possède une maison au Trincomalee. Il y a aussi un temple à cet endroit. Au Sri Lanka, il y a quatre religions : l'hindouisme, le bouddhisme, la religion musulmane et le christianisme. Les habitants parlent tamoul ou cinghalais. Au Trincomalee, il y a soixante-quatre temples.

Il y a beaucoup de temples au Sri Lanka. On peut marcher à pieds nus. Les habitants cultivent de la noix de coco, du thé et des arbres de cuivre.

Nirudya

Ma mère est allemande. Elle est arrivée à Renens en 1988. Elle est partie de l'Allemagne pour faire des expériences dans son métier. Mon père est italien, il vient de Salerno. Il est arrivé en Suisse en 1982. Il est parti de l'Italie pour des raisons de travail.

Je vais en Italie une ou deux fois par année à Salerno. Autrement je vais en Allemagne chez mes grands-parents. Ce que j'aime en Italie, c'est la plage et en Allemagne j'aime aller en montagne.

Toute ma famille est en Suisse sauf mes grands-parents maternels qui sont en Allemagne. Ma grand-mère paternelle parfois va en Italie, parfois elle vient en Suisse.

Il y a une chose que je n'aime pas en Suisse, c'est qu'il n'y a pas de plages.

Tatiana

Ma mère est espagnole et son village s'appelle Balsa. Elle est arrivée en Suisse en 1984, elle s'est installée à Renens en 1989. Elle est venue pour travailler et parce qu'elle avait de la famille.

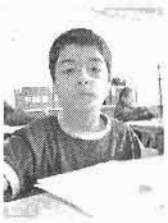
Mon père est espagnol et son village d'origine s'appelle Ceirdeiras. Il est arrivé en Suisse en 1971, il s'est installé à Renens en 1986. Il est venu pour travailler.

Je vais chaque année en Espagne en Galicie, à la Coruna, pendant trois semaines. Je trouve que c'est trop peu mais c'est mieux que rien. Je ne suis encore jamais allée à Noël sauf une fois, mais j'étais petite et je ne me rappelle plus de rien. Quand je vais en Espagne, je dors et je passe la plupart de mon temps dans la maison de la mère de mon père. Je vais aussi chez la mère de ma mère.

En Espagne, j'ai toute ma famille, enfin presque toute car j'ai un cousin et une cousine en Suisse allemande et une tante à Bienne. J'ai encore mes deux grands-mères, mais mes deux grands-pères sont morts lorsque je n'étais pas encore née.

Lorsque je suis en Espagne, je joue avec mon chien qui s'appelle Lasa et ma sœur joue avec l'autre qui s'appelle Raul parce qu'il est jaloux. Là-bas, il y a la mer et l'on peut marcher sur la route parce qu'il n'y a pas trop de voitures.

Noelia



Mes parents ont toujours habité en Suisse. Mon père a habité jusqu'à l'âge de 18 ans à Aigle et dès l'âge de vingt-quatre ans au chemin de la Roche, à Renens. Ma mère a habité chez sa mère à Cossonay-Ville. Leur mariage a eu lieu cinq mois après ma naissance.

Je ne suis jamais allé en Italie, mais j'aimerais bien y aller.

La tante de mon père habite à Brescia, ce doit être bien là-bas.

J'aime bien aller à Aqua Parc au Bouveret, les toboggans sont géniaux et il y en a qui font «flipper».

Ewan

Ma mère est arrivée en Suisse le 11 décembre 1998, elle est venue à cause du travail car elle ne gagnait pas assez en Equateur.

On m'a proposé de retourner en Equateur, mais je n'ai pas eu envie parce que je venais juste d'arriver.

Presque toute ma famille vit en Equateur sauf mon père qui est aux Etats-Unis.

Ce qui me plaît en Equateur ce sont les plages et ce qui me plaît ici ce sont les habits et les écoles un peu parce qu'en Equateur on finit l'école à dix-huit ou dix-neuf ans environ et c'est aussi plus dur.

Andrès

Ma maman est arrivée en Suisse en 1984 à Crissier. Elle a quitté l'Italie pour se marier avec mon papa qui était déjà ici. Elle est arrivée à Renens en 1991.

Mon papa est arrivé en Suisse en 1977 et est allé à Crissier pour chercher un travail. Et il est arrivé à Renens en 1991.

Je vais dans mon pays toutes les années en été et quelquefois en hiver pour voir mes grands-parents qui habitent en Italie.

La maison de mon grand-père se trouve en Italie à Conza della Campania. L'étage du haut est habité par mes parents et l'étage du bas par mon grand-père. J'ai aussi un petit chien que j'aime beaucoup et tous les jours je vais me promener avec lui. Et j'ai encore deux petits chiens qui sont chez mes autres grands-parents.

Dans mon pays, ce que j'aime c'est qu'on peut faire des tours en vélo et que l'on connaît tout le monde. Le soir, quand il y a des fêtes, tout le village se rencontre. Tous les vendredis, je vais au marché.

Lucia

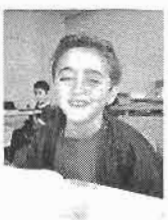
Mes parents sont d'origine portugaise, de Braga. Ils sont arrivés en Suisse en 1990. Ils sont à Renens parce que mon père a eu un contrat de travail à Renens.

Je vais au Portugal pendant les grandes vacances tous les ans. Je vais souvent à la grande rivière avec mes parents, mon parrain et ma marraine.

Au Portugal, mes parents construisent une maison avec l'aide de mon parrain, de mon grand-père, de mes oncles et quelquefois de mes tantes. Parfois, je les aide, mais parfois je sors avec ma mère faire des courses ou me promener ou alors je vais dans ma petite piscine ou je dors.

Dans mon pays, j'adore aller à la mer, faire de la broderie à la main chez ma grand-mère, m'amuser avec les chiens de ma grand-mère et faire un tour à pied.

Sara



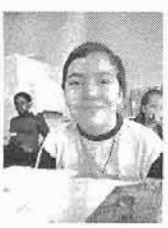
Nous sommes arrivés en Suisse en mars 1999. Nous sommes venus parce que mon père a été muté. Il est ingénieur d'application dans l'entreprise B&S Mess. Tech. (en Suisse).

Je vais en France quatre fois par an et l'on va trouver de la famille.

Avec mes parents, nous louons un appartement en France à Paris.

Ce que j'aime bien en France c'est aller voir la Tour Eiffel et trouver ma famille.

Raphaël



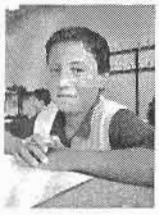
Ma mère est venue du Portugal, de Cocoes dans la grande ville de Leiria et mon père est venu de Lamego en août 1987. Ils sont venus en Suisse pour le travail. Ils se sont mariés au Portugal.

Je vais régulièrement au Portugal. J'y vais chaque année durant les grandes vacances pendant trois semaines. Je ne vais que deux jours à Lamego voir les parents de mon père.

J'ai une grande maison au Portugal. A part ma sœur et mes parents, toute ma famille vit dans ce pays. J'habite près de mes cousins.

La chose que j'aime le plus dans mon pays, c'est de jouer avec mon cousin et ma cousine, ils sont drôlement sympas. Mon cousin vient tout le temps chez moi pour jouer aux jeux vidéos (j'apporte ma console de jeux au Portugal). Quand je vais chez mon cousin, je vais jouer avec lui devant son ordi.

Fabien



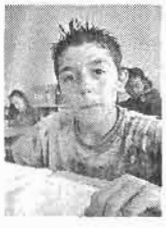
Ankara est la capitale de la Turquie, on y trouve une belle mosquée. Mes parents viennent de la campagne qui s'appelle Kars près d'Istanbul. Ils sont arrivés en Suisse le 10 janvier 1981 pour des raisons de travail.

Je vais une fois par an en Turquie pendant les vacances d'été et parfois je ne vais pas en Turquie mais je vais à la piscine de Renens.

Quelques-uns de mes oncles sont en Suisse, ils habitent à Moudon et à Crissier. Les autres sont en Turquie. En Turquie, j'habite dans un bâtiment, ma maison est très grande, on dirait un palais.

En Turquie, j'aime les kiosques et les magasins parce que ça ne coûte pas cher et la mer parce que j'aime nager.

Aykut



Mon père est venu en Suisse en 1980 parce que mon grand-père travaillait déjà ici. Ma mère était déjà mariée quand elle est venue en Suisse et je suis né en 1991.

Je retourne en Turquie chaque année parce que j'ai de la famille là-bas. Je trouve que c'est bien et beau.

Je n'ai pas de maison en Turquie, je loge chez mes grands-parents maternels.

J'aime aller à la mer et en Turquie où tout est moins cher.

Alican

Mon père est originaire du Congo et ma mère biologique est déjà décédée. Ma mère aujourd'hui est originaire du Cameroun. Mon père est arrivé en 1982 et ma mère en 1998. Mes parents sont venus en Suisse à cause de problèmes politiques.

Je vais partir au Congo, en Afrique, cet été pour les vacances. Je suis déjà allée dans ce pays à l'âge de trois ans avec mon père, c'est à ce moment-là que j'ai vu pour la première fois mes grands-parents, ma tante et mon oncle. Au Cameroun et au Congo il y a mes grands-mères. Au Congo, c'est la famille de mon père, au Cameroun, celle de ma mère.

J'aime beaucoup l'Afrique parce que là-bas, il y a mes familles. J'habite tout près du marché. Ma grand-mère a un jardin où elle peut planter des légumes. Le matin, on est réveillé par le chant du coq à six heures. Les enfants vont à l'école à sept heures pendant que les papas vont travailler et que les mamans vont au jardin, font la cuisine et le ménage. Les filles commencent à cuisiner très tôt, à l'âge de six ou sept ans.

Lordgrace

Mes parents sont venus en Suisse parce que mon père est venu comme touriste et il a bien aimé la Suisse. Avant, ils habitaient à Antep, en Turquie.

Je vais retourner en Turquie quand mon petit frère sera grand. Cette année je ne peux pas aller en Turquie car mon petit frère est trop petit. Je suis déjà allée en Turquie auparavant pour voir mes grands-mères.

La mer où je me baigne est trop salée et au bord de l'eau, il y a un château que je n'ai pas encore visité.

En Turquie, j'ai deux grands-mères. Elles habitent dans nos maisons. Une maison est à Antep et l'autre dans la campagne.

Près de la mer, il y a un très grand trou, mon père y est déjà descendu. Au fond du trou, il y a la mer. Plus loin, il y a un trou encore plus dangereux.

En Turquie, j'aime bien me promener, aller au bord de la mer ou partir dans d'autres villes.

Simay

Ma mère et mon père sont portugais et ils sont originaires de Braga. Tous les deux sont arrivés en Suisse à Renens en 1986 parce qu'ils ne trouvaient pas de travail au Portugal. Ils sont venus en Suisse parce qu'au Portugal ils n'étaient pas bien payés. Ma cousine s'appelle Catarina et mes deux frères Carlos et Fernando vivent au Portugal, à Braga.

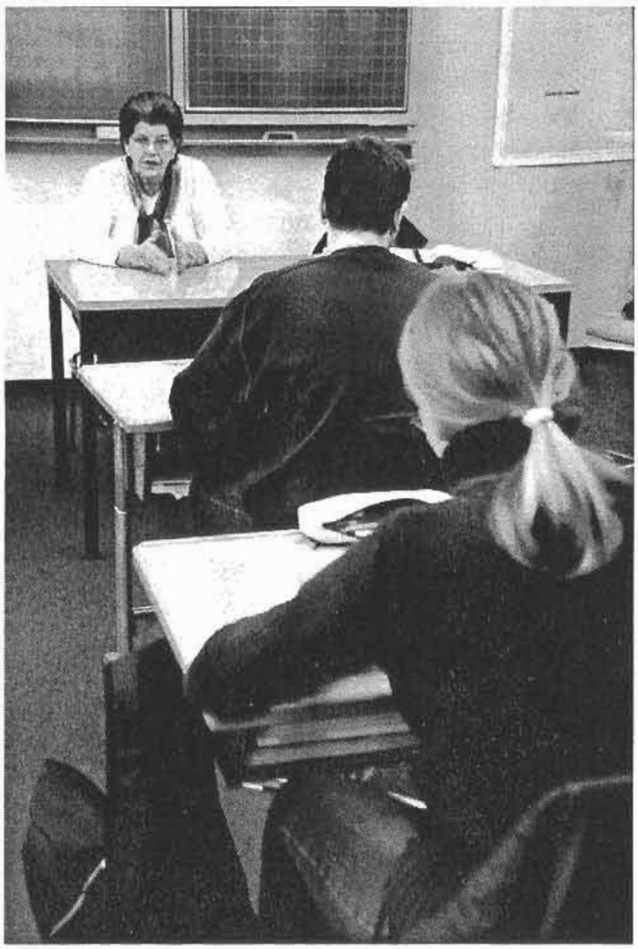
Près de la maison de mes grands-parents, il y a une maison habitée par une vieille femme, elle est très sympa. Dans mon pays, pendant les vacances d'hiver, on va toujours à Figueira da Foz, à la mer quand il fait un peu chaud.

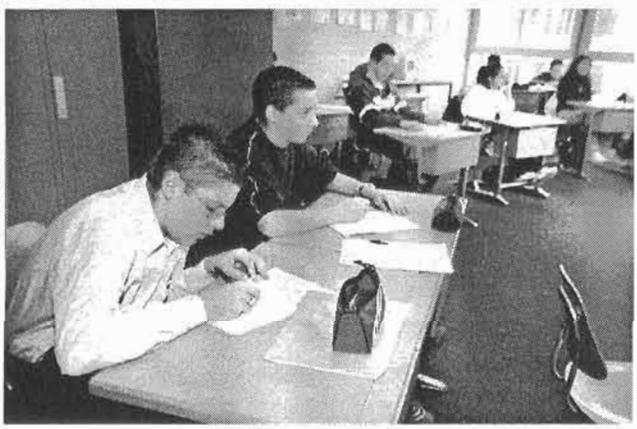
Au Portugal, j'ai une maison, qui appartient à mes grands-parents, la maison est en travaux. Les travaux seront finis en décembre 2003.

J'aime bien aller me promener dans la forêt, à Braga.

Carina

Classe Clément Classe





Ma maman est mère au foyer. Elle est née le 1er novembre 1965 à Lausanne. Elle a fait ses écoles de la 1ère enfantine à la 2ème primaire à Lausanne où elle vivait. En 1972 elle a déménagé à Cossonay-Ville et est allée à l'école primaire dans les villages voisins, ceci jusqu'en 8ème année et puis elle est revenue sur Lausanne en 1980 pour finir sa scolarité. Elle a commencé l'apprentissage d'esthéticienne en 1981 qu'elle a terminé en 1984 en obtenant le CFC. Elle a rencontré mon papa en 1986 et s'est mariée en 1987. Moi, je suis né en octobre 1988. Nous habitions à Romanel. Mes parents se sont séparés en 1990, et je suis parti vivre chez ma grand-maman à Lausanne avec ma maman. Ma maman a rencontré mon beau-père et nous sommes partis vivre à Renens (à Florissant) où il habitait déjà. On a déménagé en 1991, toujours à Renens, mais à Longemalle. Ils se sont mariés en 1992, l'année où mon petit frère est né. Et en 1998 j'ai eu une petite soeur.

Mon beau-père est né le 6 juillet 1965 à Aigle. Jusqu'en 1975 il a vécu à Leysin et y faisait ses écoles. Ensuite il a déménagé sur Aigle où il a poursuivi sa scolarité obligatoire jusqu'en 1980. Il a fait un apprentissage de chauffeur poids-lourd avec CFC. Il est venu vivre à Renens en 1989. En 1983, il a été entraîneur de foot à Yvorne jusqu'en 1985.

Mon papa est né le 22 septembre 1965 à Lausanne. Il a habité Lausanne puis à Vuillens où il a suivi l'école primaire. Il a fait un apprentissage de mécanicien sur machine à écrire avec CFC, et maintenant il travaille comme gardien de prison à Orbe. Il est parti vivre à Romanel en 1985. Ayant déménagé souvent, il se trouve à nouveau à Romanel.

Yann

Les parents de mon papa sont nés en Italie, ils ont habité en Italie jusqu'en 1961.

En 1961 mes grands-parents sont venus en Suisse pour trouver du travail. Mon grand-père a trouvé une place de menuisier et depuis ce jour-là, mes grands-parents ont décidé d'habiter à Renens. C'est pour ça que mon papa est né en Suisse.

Les parents de ma maman sont nés en Sicile et y ont habité jusqu'en 1962. En 1962 mes grands-parents ont décidé d'habiter à Cugy, car mon grand-père avait trouvé une place de travail comme boulanger. C'est pour ça que ma maman est née en Suisse.

Mon papa et ma maman se sont rencontrés en Suisse et ont décidé de se marier et d'habiter à Renens.

En 1988 je suis né en Suisse, donc cela fait quatorze ans que j'habite à Renens.

Thomas

Mon arrière-grand-mère était peintre, elle était belge. Elle s'est mariée avec un Suisse et elle est partie de Belgique pour se marier. Mon arrière-grand-père était pêcheur. Ma grand-mère est originaire de Belgique, elle était couturière. Mon grand-père est né à Aarau, il était employé de banque, ils se sont mariés en Suisse et ont déménagé en Suisse allemande à Uster. Ma mère est née à Zurich, elle est partie de Suisse allemande et elle est venue en Suisse romande à Chavannes.

La grand-mère de mon père était institutrice, elle est née à Tempeley en 1897 en Argentine. Elle est morte en 1959. Et son grand-père était représentant voyageur commercial. Sa mère est née en 1915 à Bendfield, elle était secrétaire. Son père est né en 1906 à Zurich, il était ingénieur mécanicien.

Mon père est né en Argentine à Tempeley. Il a quitté l'Argentine en 1960 parce que son père voulait qu'il fasse l'université en Suisse. Il est arrivé à Zurich et neuf ans plus tard à Lausanne et ensuite il a déménagé à Montelly et en 82 il a rencontré ma mère et ils ont décidé d'habiter à Chavannes.

Moi je suis née en 1988 à Lausanne et ma sœur trois ans plus tard à Morges. Après mes parents ne s'entendaient plus et ils ont décidé de se séparer. Alors ma mère et ma sœur et moi on a déménagé à Chavannes-près-Renens.

Jennifer

Mon grand-père est né en Turquie. Il est venu au Tessin en 1962 pour avoir un meilleur travail qu'en Turquie. Il avait aussi de la famille au Tessin et y est resté pendant cinq ans.

En 1967 il a déménagé en Valais à Monthey parce que son cousin travaillait à Monthey, et jusqu'à aujourd'hui mon grand-père y vit toujours et cela fait trente-quatre ans qu'il est en Valais.

Mon père est né en 1969. Il y a passé toute son enfance et a fait toutes ses études à Monthey.

Ma mère est née en Turquie en 1969 et elle est venue à Renens en 1979 pour garder les enfants de sa sœur.

Mes parents, avant de se connaître, allaient souvent en Turquie en vacances et ils se sont rencontrés là-bas. Ils étaient du même village et ils se sont mariés en 1987.

Moi je suis née en 1988 à Monthey, où j'ai fait mes études jusqu'en 6ème année. On a déménagé à Renens le 5 novembre 2000, parce que mon père travaillait à Lausanne, et on a décidé de venir habiter ici parce qu'on a plus de famille qu'à Lausanne. Je retourne en vacances une ou deux fois par année en Turquie!

Birsen

Mon père est venu en Suisse parce qu'il avait un salaire minimum au Portugal. Mon père avait des cousins qui travaillaient en Suisse. Ses cousins, quand ils sont retournés en Portugal pour les vacances de Noël, lui ont proposé du travail ici et mon père a accepté.

Mon père est venu le 6 septembre 1989. Il s'est installé chez ses cousins, et après trois jours ses cousins lui ont trouvé du travail.

Là, il a eu son permis A. En juin 1995 il a obtenu son permis B. Quand il est allé au Portugal pour les vacances de Noël, il a décidé de nous ramener en Suisse ma mère et moi. On est arrivé ici le 31 janvier 1996.

Mon père travaille chez Sarrer depuis son arrivée en Suisse.

Nous, on retourne en vacances au moins deux fois par année... Et nous y allons surtout à Noël, parce que ma grand-mère est toute seule, alors mon père veut lui tenir compagnie tant qu'elle est vivante.

Ana

Nous sommes d'origine italienne. Mes grands-parents paternels sont venus en Suisse en 1956 pour y travailler.

Ils y sont restés environ vingt-cinq ans et puis sont retournés en Italie. Mon père est venu en Suisse en 1985 pour travailler et vivre auprès de ses sœurs.

Mon père travaille dans la même entreprise chez Phoenix Services à Penthaz depuis dix-huit ans. Mon père vient d'Avellino. Ma mère est venue en Suisse en 1987 après son mariage avec mon père. Elle vient de Benevento.

Je retourne chaque année en Italie car j'ai encore de la famille, et la dernière fois que j'y suis retourné, c'était au mois de décembre 2002. Mes grands-parents maternels sont venus en Suisse en 1988 et ils ont habité quelques mois chez nous. Et il me reste encore trois grands-parents en Italie.

Antonio

Les parents de ma mère sont venus en Suisse pour le travail. Ma mère est née le 24 juin 1965 à Lausanne. Ma mère a fait ses écoles à Lausanne et a suivi un apprentissage d'assistante en pharmacie.

Mon père est né au Portugal le 31 août 1955. Mon père a suivi toutes ses écoles au Portugal et a fait des études de comptable, mon père est venu en Suisse pour le travail et a trouvé un emploi de sommelier.

Mes parents se sont mariés. Ma mère avait dix-sept ans et mon père avait vingt-sept ans.

A l'âge de dix-huit ans ma mère m'a donné le jour le 15 novembre 1987. Nous avons habité à Prilly et ensuite mes parents et moi sommes venus vivre à Renens pour que je fasse toutes mes écoles. A l'âge de sept ans mes parents ont divorcé. Mon père est parti vivre au Portugal.

Ma mère a rencontré mon beau-père lorsque j'avais huit ans et demi. Mon beau-père est né le 21 décembre 1968.

Voilà plus de dix ans que ma famille et moi vivons à Renens.

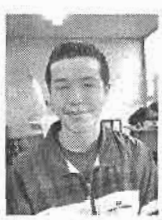
Katia

Ma mère est née en Sicile, elle habitait avec ses parents, ses trois sœurs et son frère jusqu'à ce que son frère soit majeur. Son frère est venu en Suisse pour ramener plus d'argent à la maison. Ma mère est venue en Suisse en 1985 à la Tour-de-Peilz et a travaillé chez Illuminor. Mon père est aussi né en Sicile et vivait avec ses deux sœurs et ses deux frères. Il est venu en Suisse en 1983 à Morges, il était ouvrier en pièces mécaniques.

Comme la sœur de ma mère habitait à Morges, elle a invité ma mère à un carnaval et mon père y était aussi, il se sont connus à ce carnaval-là. Six mois après ils se fiancèrent, c'était en 1989. Après un an, donc en 1988, ils se marièrent et allèrent habiter ensemble à Paudex.

Moi, je suis né à Lausanne en 1989 et deux mois après on a déménagé à Renens pour question de logement.

Gianluca



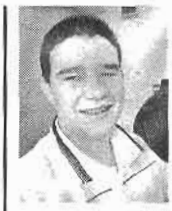
Mon père est né en 1963 au Kosovo. Il a travaillé comme carrossier tôlier au Kosovo, il est venu en Suisse en 1985, grâce à ses frères pour du travail. Il a trouvé un emploi dans une entreprise de paysagiste où il a travaillé pendant onze ans. Il était saisonnier, il était neuf mois en Suisse et trois mois au Kosovo.

Il a rencontré ma mère au Kosovo en 1986, ils se sont mariés en 1987. Je suis né le 12 mai 1988 au Kosovo. Je suis venu en suisse en 1988 et j'ai habité à St-Sulpice pendant un an. En 1989 j'ai déménagé à Crissier. Mon frère est né en 1990 à l'hôpital de Morges. Mon tout petit frère est né en Allemagne en 1994. En 1996 j'ai déménagé à Renens. Mon père a commencé en 1996 chez Tinguely comme chauffeur de camion grue jusqu'au 1er mars 2002.

C'est le 1er mars 2002 qu'il a ouvert son entreprise avec son frère. Une entreprise de paysagiste. Elle s'appelle Beau-Jardin SARL.

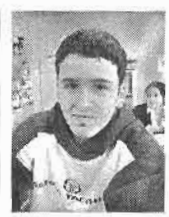
Nous sommes en 2003 et j'habite à Renens.

Faton



En 1902, M. et Mme Niclass, mon arrière grand-père et mon arrière grand-mère, qui vivaient en Suisse ont eu un fils, mon grand-père. En 1915, lorsqu'il avait treize ans, ils sont partis au Brésil, à Rio. Quelque temps plus tard, ils sont allés au village où habitait ma grand-mère. Elle est née le 14 octobre 1932. Ils se sont mariés en 1951. Trois ans plus tard, mon père est né le 18 février 1954. Ma mère est née le 31 août 1960 au Brésil. Mes parents se sont mariés le 14 octobre 1977. Ma grande sœur est née en 1981, ma sœur cadette est née en 1984 et je suis né le 22 décembre 1987. J'ai encore deux petites sœurs, l'une a onze ans et l'autre cinq. Ma grande sœur est venue en Suisse en premier, avec ma tante en 2000. Au Brésil, mon père était au chômage. Ma mère ne travaillait pas. Comme on avait la nationalité suisse, en 2002, on a décidé de venir en Suisse rejoindre ma sœur qui habitait à Renens.

Mayckon

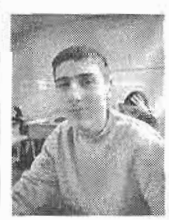


Mes parents sont nés au Portugal vers Porto. Ils se sont mariés en 1985, plus tard en 1986, mon père est venu en Suisse à Renens grâce à mon parrain qui était déjà là. Tout de suite mon père est allé travailler avec un contrat de neuf mois par année pendant quatre ans pour ADV comme machiniste et maçon.

Plus tard en 1987, ma mère et moi sommes venus en Suisse. Et trois ans après, en 1990, mon père recevait le permis B qui nous permettait d'être légal et autorisait ma mère à travailler. Elle a trouvé un emploi de concierge à la cathédrale de Lausanne.

Donc je suis ici depuis quinze ans et je retourne deux fois par année au Portugal.

Carlos



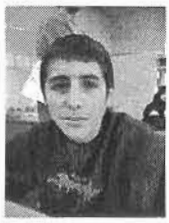
Mes parents se sont mariés en 1986, on habitait dans une ville, Velika Plana. Mon père est venu à vingt-huit ans en Suisse à Lausanne. Il a été vivre chez son oncle.

Après deux ans je suis venu en Suisse avec ma sœur et on a déménagé à Renens au Censuy.

Je retourne presque chaque fois qu'il y a des vacances dans mon pays. Ma mère est venue deux ans après moi et, pendant trois ans, elle n'a pas trouvé de métier. Après elle a travaillé à Unimed, mon père dès qu'il est venu a trouvé le métier qu'il voulait: serrurier constructeur. Il a travaillé onze ans dans la même entreprise.

Mon oncle a travaillé chez Philip Morris. Après on a déménagé à la rue du Simplon en 2000.

Nenad



Mon père est né en 1964 au Portugal. Il est venu en Suisse pour rejoindre ses parents en 1978 qui étaient venus quatre ans avant lui. Quand mon père est venu en Suisse il avait quatorze ans, il a été à l'école pendant deux ans. Ils habitaient à Prilly. Mon père a déménagé à Renens en 1987. Il a commencé à travailler comme peintre en voiture.

Ma mère a connu mon père au Portugal. Ma mère est née au Portugal en 1969. Elle est venue en Suisse pour se marier en 1988 et quatre mois après je suis né à Lausanne. Je retourne une à deux fois par année au Portugal à Faro.

Ruben

Mes parents se sont mariés en 1970 en Italie. Mon père est venu en juin 1971 pour trouver du travail, il a trouvé un emploi comme maçon, puis un mois plus tard il est allé chercher ma mère en Italie. Mes parents sont arrivés en juillet 1971, pendant un an ils ont habité chez mon oncle à Epeney (à Ecublens). Ma mère était enceinte de mon frère. Un mois avant que ma mère accouche, mes parents avaient trouvé un appartement à Renens au Simplon. Dix-sept ans après je suis née. Mes parents, en 1985 avait décidé de déménager, ils avaient trouvé un appartement plus grand juste devant la gare de Renens. Ma mère a commencé à bosser en 1973 comme couturière chez Iril et en 1989 elle a arrêté pendant trois ans pour m'élever et elle a recommencé à travailler, toujours chez Iril, en 1992. Elle a arrêté définitivement de travailler chez Iril en 2000. Maintenant ma mère est toujours couturière, quant à mon père il a commencé son métier de maçon en 1971. Pour les vacances je retourne environ deux fois par année en Italie.

Sabrina

D'abord mon père est né en octobre 1957 en Yougoslavie tout près de la capitale dans un petit village. Il est arrivé en Suisse pour la première fois en 1983 à Lonay. Il est venu en Suisse pour trouver du travail et il avait déjà de la famille à Zurich et des amis à Renens. Mon père a travaillé quatre ans à Lonay et comme chaque année il avait des vacances, alors il repartait en Yougoslavie et c'est là qu'il a rencontré ma mère en 1985. Ils sont restés un petit moment en Yougoslavie et ils sont repartis à Lonay. Ma mère est arrivée alors pour la première fois en Suisse en 1987 à Lonay. Ils se sont mariés en Suisse le 22 septembre 1987. Plus tard ils ont déménagé à Renens parce qu'ils avaient trouvé un appartement plus grand. Ils sont arrivés à Renens le 1er janvier 1988. Et moi je suis née six mois après, le 7 juillet 1988.

Smilja

Ma mère est née en 1957, au Chili, et mon père aussi mais en 1958 à Valparaiso. Ma mère au Chili, avait un emploi de secrétaire et mon père travaillait comme douanier (il devait contrôler la marchandise que les bateaux amenaient).

Mon père, en 1979, est parti au Canada à cause des problèmes de politique (gouvernement militaire Pinochet), il travaillait dans une fabrique d'ordinateurs. En 1981, il vint en Suisse rejoindre son frère. Quelques mois plus tard il chercha un emploi et il travailla dans plusieurs usines jusqu'en 1986.

Ma mère vint en Suisse aussi pour des raisons de politique et en Suisse elle avait des cousins et des cousines. Mes parents se sont connus en Suisse en 1986. Mon père trouva une bonne place de travail au CFF. En l'année 1987, ma mère tomba enceinte et je suis née à Morges en 1988. Nous habitions alors à Chavannes et en 1990, nous sommes venus habiter à Renens parce que c'est là que mes parents avaient trouvé un appartement plus grand. Quelque temps après, ma mère chercha un emploi et elle travailla un peu partout dans des usines jusqu'en 1992 où elle eut un accident de vélomoteur et se cassa la jambe. Pendant trois ans elle resta à l'assurance, et en 1995 elle finit son traitement, et elle commença à travailler comme vendeuse chez Dosenbach.

En 1997, mon père dû arrêter son travail, car il avait des problèmes de dos et il se fit opérer. Maintenant ma mère, travaille à la Migros comme vendeuse dans les textiles et mon père est au chômage. Je suis allée au Chili à peu près trois ou quatre fois et la dernière fois, c'était il y a quatre ans donc en 1999. Au Chili, je n'ai que mes grands-parents paternels.

Stéphany

D'abord mon père est né le 3 août 1962 et ma mère est née le 1er mars 1963 en Thaïlande. Ils se sont mariés et je suis né 13 décembre 1986. Je suis l'aîné et mon petit frère est aussi né en Thaïlande le 1er janvier 1991. Nous avons vécu quelques années ensemble, mais mon père était malade et il est mort. Comme ma mère devait aller travailler, elle a dû me laisser chez ma tante et mon petit frère chez ma grand-mère. J'ai habité pendant deux ans avec ma tante, mon oncle et mon cousin, mais un jour je suis parti parce que mon oncle était méchant avec moi. Je voulais retrouver ma mère mais la police m'a pris et m'a mis dans un internat. Mon petit frère est venu vivre avec moi. En 2000 ma mère est venue en Suisse avec mon beau-père, qu'elle avait connu en Thaïlande. En 2001 je suis venu avec mon petit frère pour vivre avec eux à Renens.

Ton

Mes grands-parents sont nés en Italie. Ma mère est née en Italie en 1961 à Benevento et mon père est né en Suisse en 1963.

Mes grands-parents ont émigré en Suisse pour trouver du travail vers 1964. Mon grand-père maternel travaillait chez Bobst et ma grand-mère était aide-cuisinière chez Bobst. Mon grand-père paternel travaillait chez Socol et ma grand-mère chez Iril.

Moi je suis née à Lausanne le 27 mai 1989. Mes parents et moi sommes allés habiter à Chavannes, deux ans après nous sommes venus à Renens. Ma sœur est née le 23 décembre 1992 à Lausanne.

Mes grands-parents paternels sont retournés en Italie aux environs de 1998. Mon père travaille chez Socol et ma mère est mère au foyer. Nous sommes venus à Renens pour trouver un appartement et aussi pour le travail de mon père.

Je vais trois fois par année dans mon pays trouver la famille et j'ai aussi une maison en Italie.

Cela fait douze ans et demi que je vis à Renens.

Vanessa

Mon père est mauricien, il est né à Sir Seewoosagar Ramgoolam international Hospital en 1957, il a fait toutes ses études à l'île Maurice; toute ma famille paternelle est mauricienne.

Ma mère est suisse, elle est née en 1959 à l'hôpital de Sion, elle n'a pas fait vraiment d'études. Toute ma famille maternelle est suisse.

En 1980, mon père voulait vraiment venir en Europe, il choisit donc un pays sans guerre. Il décida la Suisse.

Arrivé en Suisse, mon père a choisi une ville francophone: Lausanne, car c'était une excellente ville.

En 1981, mon père connut ma mère dans un dancing, ils se donnèrent souvent rendez-vous. En 1982 ils se fiancèrent et habitèrent à Florissant, car mon père travaillait à la COOP et en 1984 ils se marièrent.

En 1986, ma mère tomba enceinte de mon frère et mon père trouva un nouvel emploi à la DAS protection juridique. Ils décidèrent de déménager à la Bourdonnette. Mon frère est né au CHUV le 30 octobre 1986 à 14:18. Deux ans après c'est mon tour de venir au monde le 7 novembre 1988 à 8:40 à la maternité du CHUV.

Nous avons déménagé de la Bourdonnette en 1994 pour aller à Préverenges, là nous y sommes restés deux ans pour aller ensuite à l'île Maurice. C'est là où mon père à commencé la politique.

En 1998, nous sommes revenus en Suisse à Versoix pour six mois. Six mois après nous sommes de retour à l'île Maurice. Nous sommes ensuite revenus en Suisse en 2000. Ma mère, mon frère et moi avons habité chez ma tante durant deux mois, ensuite nous avons déménagé à la rue de Lausanne 45 à Renens.

Mon père est arrivé cinq mois après car il était resté à l'île Maurice pour cause politique.

Waren

Mes grands-parents paternels habitaient à Morges. Ils sont venus y vivre à cause du travail. Ma grand-mère a toujours vécu à Lausanne.

Ma maman est née à Orbe où elle habitait. Puis sa famille a déménagé à Chavornay où sa sœur est née. Ma maman a fait ses écoles à Lausanne et à Bussigny. Elle n'a pas trouvé d'apprentissage et elle a commencé directement à travailler à la Migros en 1982, ça fera vingt-et-un ans le premier septembre. Elle a rencontré mon père au travail.

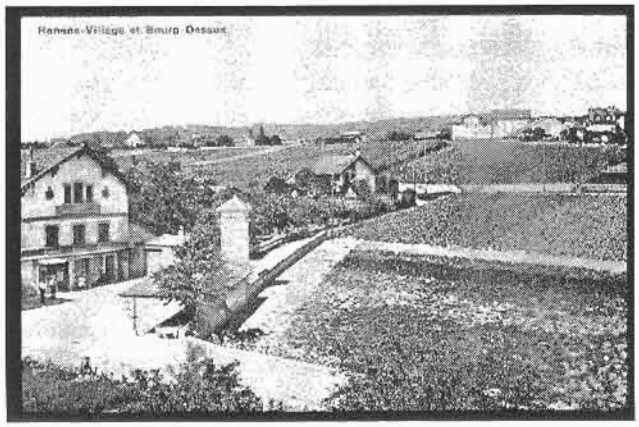
Mon père a habité à Morges, à Bremblens et à Préverenges. Il a fait ses écoles là où il habitait. Il a fait un apprentissage de boulanger et il a travaillé à la Migros. Quant à mon beau-père, il a vécu à la Vallée de Joux et à Lausanne.

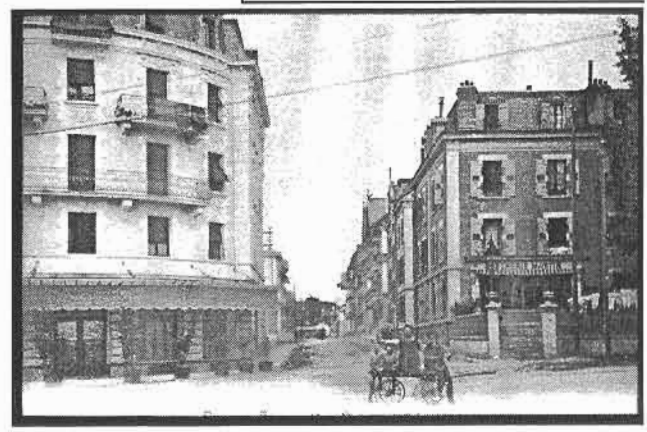
Je suis né à Morges en 1989 où mes parents habitaient déjà. Mes parents ont divorcé en 1990 et je suis parti vivre à Lausanne avec ma maman. En 1993, on a déménagé à Prilly. En 1994, ma mère a rencontré mon beau-père et nous sommes venus vivre à Renens.

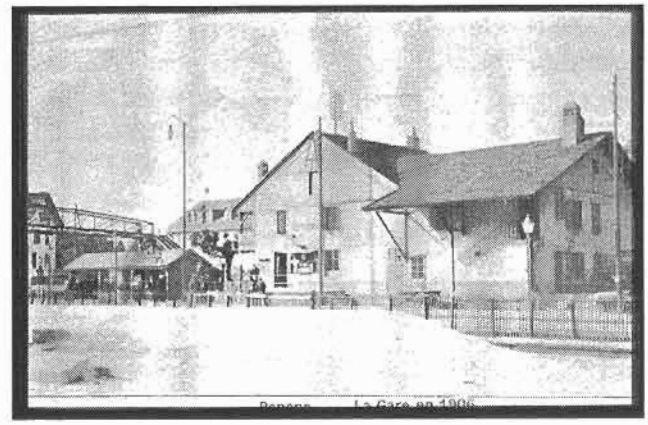
Steve

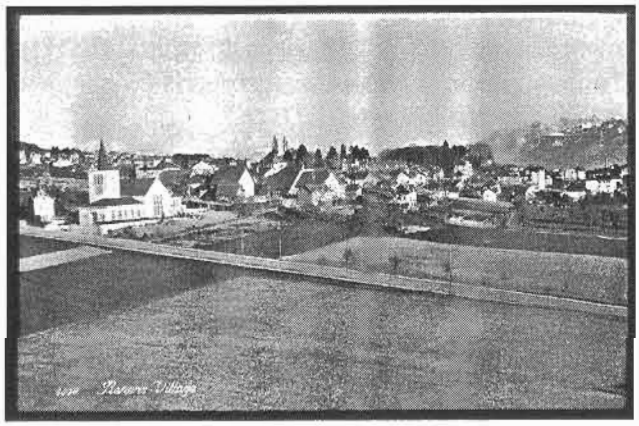
Cartes postales en vrac

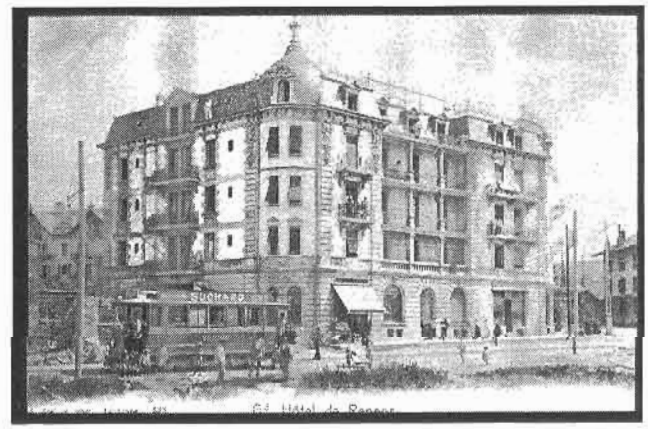
J.-C. Marendaz

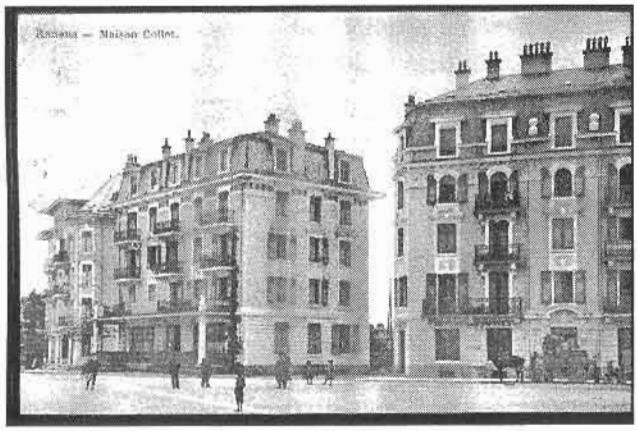


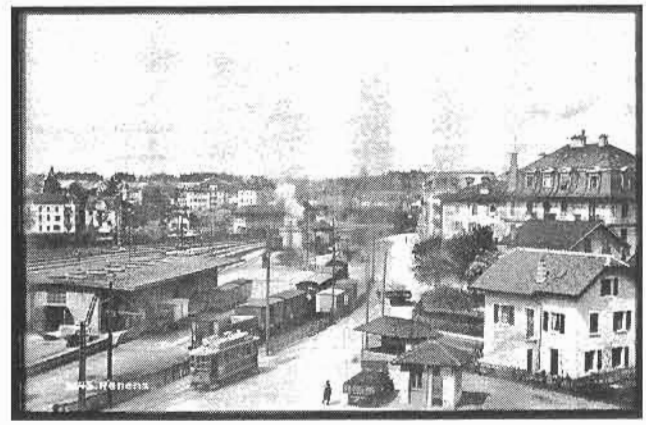












Postface

A l'occasion de la célébration du bicentenaire du canton de Vaud, la manifestation "Vivre Ensemble 03" a voulu sensibiliser les Suisses et les étrangers au problème de l'intégration et faire en sorte que la formidable diversité culturelle de l'agglomération lausannoise soit une source d'enrichissement mutuel.

La Municipalité de Renens a noué un partenariat avec "Vivre Ensemble 03" pour l'organisation de sa 2ème Fête interculturelle "Carrefour du monde", organisée aussi sous le signe du Bicentenaire du canton de Vaud. Des concerts, des animations de rues, des démonstrations de danse et des plats en provenance de nombreux pays sont programmés le week-end du 21 juin 2003. La CISE (Commission Intégration Suisses-Etrangers) a manifesté parallèlement son intérêt pour la démarche des ateliers «micro-histoire» mis en place par "Vivre Ensemble 03", dont l'objectif était d'aller à la rencontre des habitants pour recueillir le témoignage sur leur parcours de vie et à travers cette expérience fondée sur la réciprocité des échanges, illustrer la richesse provoquée par le métissage des cultures.

Sollicitées par la CISE, deux enseignantes du collège du Léman se sont engagées à l'automne 2002 pour mettre en place deux ateliers «micro-histoire» : Letizia Napolitano avec sa classe de cinquième et Marylise Clément avec ses huitièmes. Leurs élèves ont respectivement rencontré quatre témoins. Ils les ont interviewés sur leurs parcours de migrants et sur leurs souvenirs de Renens.

Un membre de la CISE, Jean-Claude Marendaz, philatéliste et collectionneur, possède une collection d'anciennes cartes postales de Renens. Les ateliers ont commencé par une projection de diapositives de ses cartes. Ce passé restitué en images a permis d'entrer dans le vif du sujet et a notamment aidé à la préparation des questionnaires à soumettre aux témoins. Un Vaudois dont les parents étaient originaires des environs de Morges, une Neuchâteloise, deux Italiens, une Gréco-Suissesse, une Hispano-Suissesse mariée à un Turc, une Yougoslave et un Congolais sont venus en classe et ont répondu aux questions des élèves. Ils ont amené des photos. A leur tour, les élèves ont manifesté leur souhait de raconter leur propre histoire familiale, d'évoquer l'arrivée de leurs parents en Suisse; sur la quarantaine d'élèves, seuls huit sont suisses. Le photographe Pierre Boss est intervenu dans les deux classes lors de la rencontre avec le dernier témoin. Il a réalisé un reportage pour rendre compte du souffle qui a animé ces deux ateliers, dont l'une des qualités essentielles aura été de fixer un cadre privilégié pour un échange entre deux générations, échange qui aujourd'hui a bien du mal à exister spontanément.

A l'issue des rencontres, les élèves ont travaillé à la préparation d'une exposition. Ils ont rédigé les légendes des photos des témoins. Leurs propres photos ont servi de support pour raconter leur histoire familiale.

L'exposition "Dis moi d'où tu viens et raconte-moi Renens" est présentée à la Maison du Peuple du 20 au 27 juin. L'ensemble des textes est repris et complété dans ce numéro spécial.

François Fairon, historien-public
Marianne Huguenin, présidente de la CISE

- témoins:	Marcel Reymond, Georgette Longchamp, Guiseppe Montalbano, Bruno Iamarino, Rose-Marie Özkan, Milica Radosavljevic, Jah Wembo Olela
- personnes-ressource:	Jean-Claude Marendaz (projection diapositives de cartes postales anciennes, soutien pour l'exposition et recherche témoins), Eva Gloor (recherche témoins et témoignage en classe)
- classe de cinquième:	Aykut, Eda, Raphaël, Ewan, Alexandre, Amélie, Noelia, Tatiana, Letizia, Lucia, Fabien, Carina, Sara, Simay, Jennifer, Ornella, Nirudya, Lordgrace, Andrés, Alican
- classe de huitième:	Gianluca, Yann, Steve, Katia, Birsen, Ana, Stéphany, Smilja, Nenad, Ruben, Antonio, Sabrina, Waren, Carlos, Faton, Thomas, Vanessa, Jennifer, Ton, Mayckon
- enseignants:	Letizia Napolitano et Marylise Clément, Bernard Python (réalisation du journal)
- historien-public:	François Fairon
- remerciements:	La CISE (Commission Intégration Suisses Etrangers de la ville de Renens) et particulièrement Marie-Claude Golaz Roland et Jean-Claude Marendaz, la Société philathélique de Renens (prêt des panneaux d'exposition) et la Coopérative de La Maison du Peuple de Renens

Table des matières

Bonjour chers lecteurs ! 2

Classe Cyt5/6 de Letizia Napolitano

Historique de notre travail 3

Classe 8VSO/3 de Marylise Clément

La gare de triage transforme le destin de Renens 4-5

Témoignage de Marcel Reymond

Métissage: dans les familles comme dans la ville 6-8

Témoignage de Rose-Marie Özkan

L'essor de la ville raconté par une institutrice 8-9

Témoignage de Georgette Longchamp

L'arrivée des Italiens 10-11

Témoignage de Guiseppe Montalbano

Un Suisse de plus, pas un Italien de moins 12-13

Témoignage de Bruno Iamarino

Des maths à la chaîne de production 14-15

Témoignage de Milica Radosavljevic

Dépasser le racisme pour redevenir un homme 16-18

Témoignage de Jah Wembo Olela

Pré-devant-Ville 18

Jennifer Kitemona

Classe Napolitano 19-23

Classe Clément 24-28

Cartes postales en vrac 29

Collection Jean-Claude Marendaz

Postface 30

François Fairon et Marianne Huguenin

CISE
COMMISSION INTÉGRATION SUISSES ÉTRANGERS
Renens